



AMHA NATHALI

Comment savoir Dieu
Perspective coranique

Copyright © 2022 Mahammed Ait-Ali

Tous droits réservés

Produit à Gatineau, Québec

ISBN : 978-2-9820543-2-5 (Livre broché)

ISBN: 978-2-9820543-3-2 (e-Book)

Dépôt légal : 3^e trimestre 2022

Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

Bibliothèque et Archives nationales du Canada.

Table des matières

Table des matières	iii
Mots clés	v
Résumé.....	v
Introduction.....	6
Partie 1 : Introspection.....	11
Le laminage des esprits	11
Le jeûne intelligent.....	21
Un islaminé presque heureux	24
Le jugement des justes.....	27
Il était une fois... une fourmi rouge.....	33
Le libre arbitre	42
Partie 2 : Prospection	53
La source du pouvoir	53
La puissance de la prière	59

Lis et vois !	62
Tu veux voir, tu peux voir	70
Tous les chemins mènent à Dieu.....	84
L'âme est l'essence de la vie.....	87
Épilogue	96
Bibliographie	101
Notes	ciii

Mots clés

Trouver sa place et sa mission de vie, reprendre son pouvoir personnel, comprendre le sens de la vie, libre arbitre et déterminisme, interprétation du Coran, connexion spirituelle avec l'Univers de Dieu

Résumé

Cet essai se présente sous forme de dialogue entre un adolescent, Momo, et son mentor, Jinji. Les entretiens d'abord pratiques vont rapidement basculer sur les questions existentielles. Existe-t-il une Intelligence créatrice, Dieu, qui nous envoie des messages ou des signes ? Quelle destinée pour l'Univers ? Quel est le rôle de chaque objet dans ce vaste Cosmos ? Peut-on expliquer définitivement le pourquoi de la vie ? Peut-on apporter du nouveau dans le débat qui oppose depuis toujours déistes et antithéistes ? C'est quoi le libre arbitre ? C'est quoi la foi authentique ? À l'instar de toutes les créatures de l'Univers, l'humain peut-il trouver, par lui-même, au moyen de sa raison, sa place pour y jouer son rôle et sa musique propre ?

Introduction

Aussi loin que je me souviens, les questions de mysticisme se sont toujours imposées à mon esprit. Il semble aussi que ces questions intéressent beaucoup d'autres âmes humaines en quête de vérité. Certains ont la chance de trouver leur voie en suivant l'enseignement d'un sage bouddhique, biblique ou coranique. Ceux-là évoluent sans cesse et vivent vraiment dans la joie et l'abondance ; les événements n'ont pas de prise sur eux ; ce sont des observateurs neutres qui n'agissent que pour semer quelque bien. Mais d'autres ne se posent pas plus de questions. Ils ne font que suivre la tendance du moment qui est malheureusement dictée par des extrémistes de tous bords sous la houlette de pouvoirs occultes dont le seul but est de manipuler les masses à leur profit personnel. Ces derniers se divisent en deux groupes distincts, mais de même nature : ceux qui suivent leurs gourous en moutons bien élevés ; puis ceux qui se rebellent à toute idée qui heurte leur égo. Leur esprit est généralement bien formaté et fermé ; ils se préjugent et s'accusent mutuellement de déviance ou même d'idiotie au nom de leurs fausses croyances respectives. Ils vivent souvent dans les regrets, l'inquiétude, la victimisation ou l'excès.

Ainsi, le débat est biaisé définitivement et la religion est devenue presque antinomique de la science. Et gare à celui qui tenterait de casser cette ambiance

« branchée ». Pourtant, nous savons bien que nos sens peuvent nous tromper. Ainsi, pour pouvoir espérer acquérir plus de connaissances, on se doit parfois de mettre en veilleuse le monopole de cette « raison scientifique » prônée à tous les vents. En effet, si les adversaires de Descartes, en son temps, étaient plutôt les tenants des dogmes de la foi, aujourd'hui, ils sont plutôt parmi les tenants des dogmes de la science. Ainsi, rares sont ceux qui osent braver leur groupe d'appartenance culturel ou ethnique pour briser des tabous handicapants ou simplement instaurer de vrais débats dénués de passion déchainée ou de réaction hystérique. En fait, pour l'individu lambda, « sa religion » est comme « sa propriété » qu'il se doit de défendre au risque de sa vie. Les uns comme les autres sont « morts » au sens de ce verset coranique.

[...] Ils ont des cœurs, mais ils ne comprennent pas ; ils ont des yeux, mais ils ne voient pas ; et ils ont des oreilles, mais ils n'entendent pas. Ceux-là sont comme les bestiaux, mais en plus, ils sont égarés. Ceux-là sont les inconscients. (C 7.179)

Durant les années 1970, le hasard des événements m'a donné l'occasion de lire une interprétation du Coran en français. J'y avais relevé de nombreuses contradictions. Seule une intuition profonde, mais empreinte de rationalité m'avait empêché de tout rejeter en bloc. J'ai pu éviter finalement une vie banale sans conscience. Voici le verset qui m'a animé par sa façon simple et

directe d'aborder le problème de l'authenticité du Coran.

Ne méditent-ils pas sur le Coran ? Et s'il provenait d'un autre qu'Allah, ils y trouveraient beaucoup de contradictions. (C 4.82)

J'ai donc persisté dans son étude en cherchant à comprendre les choses telles qu'elles sont décrites dans le Livre et non telles qu'elles sont perçues et expliquées dans les traditions communes. Je m'appuyais aussi sur ce verset qui insiste sur la facilité pour tous de comprendre le message.

En fait, nous avons rendu le Coran facile pour la méditation [réflexion] [mais, parmi vous], y a-t-il un penseur [évocateur] ? (C 54.17)

Mes recherches et méditations m'ont permis de bâtir une sorte de théorie du monde où tous les éléments s'imbriquent parfaitement dans une vue d'ensemble globale, très simple et ordonnée, sans écueil majeur qui remettrait en cause ma foi.

Je soutiens ici que l'être humain est fondamentalement identique à toute époque et en tout lieu. Ce qui change en lui, ce sont les ressources utilisées pour comprendre son environnement et composer avec de façon efficiente et efficace. Les humains ont tous les mêmes inquiétudes, les mêmes espoirs, les mêmes réactions face au danger et ainsi de suite. Et l'époque que nous vivons n'est pas différente : l'humain fait toujours face

aux mêmes problèmes, anxiétés, peur de la mort, etc. Mais surtout, il souffre du même manque de ressources, dont la plus importante : **l'intelligence pour savoir discerner le vrai du faux**. En effet, en cette ère de foisonnement de l'information et des idées en général, on est confronté à un flot ininterrompu de « bruits » contradictoires. Il est alors extrêmement difficile de trier entre ce qui constitue une nouvelle authentique d'autres canulars et racontars¹.

Malheureusement, la désinformation ne se limite pas seulement à la presse grand public ; elle revêt souvent des appareils plus sophistiqués comme les articles scientifiques au service d'intérêts occultes. Dans ces conditions, la question existentielle est rendue encore plus floue même pour les esprits avertis. Et très souvent, on essaye d'occulter nos inquiétudes à ce sujet, en espérant profiter du moment présent. Mais on a beau essayé d'évacuer ces interrogations, elles reviennent sans cesse et avec plus d'acuité, surtout lorsqu'on est confronté aux vicissitudes et épreuves de la vie.

Et Nous vous éprouverons, certes, afin de distinguer les moudjahidines [qui luttent contre leur égo] parmi vous et les patients. Et Nous éprouverons vos sens [informations, certitudes ?].
(C 47.31)

Et, à propos de ceux-là qui ont une malveillance dans leur cœur, on leur a ajouté une impureté sur

leur impureté et ils sont morts en mécréants. Ne voient-ils donc pas qu'ils sont éprouvés [tentés, fascinés] chaque année, une ou deux fois, et qu'ensuite ils ne se repentent pas et ne se remémorent point ? (C 9.125-126)

Heureusement, ces aléas sont autant d'opportunités pour se remettre en cause. Ce questionnement est à la base de toute construction individuelle ou sociale qui chercherait un sens à la vie. Dieu existe-t-il ? Si oui, communique-t-il avec nous ? A-t-Il envoyé des messagers ? Si oui, lequel est le bon ? Sinon, la vie vaut-elle le coup d'être vécue ?

Ce qui suit met en avant uniquement les explications coraniques confrontées à nos connaissances actuelles loin des interprétations biscornues rapportées par des traditions malmenées depuis toujours par les pouvoirs hautement centralisés, lesquels ont enfanté des moutons-loups nommés ici islaminés, catholaminés, scientolaminés, athélaminés ou autres facsimilés.

Dans la partie « Introspection », on relatera quelques constats anachroniques observés chez les humains, les animaux, les végétaux ou même les minéraux. Dans la partie « Prospection », nous développerons notre vision de la vie inspirée d'une lecture coranique hors des sentiers battus ; nous tenterons de montrer que tous les chemins mènent à Dieu et que l'âme est le cœur et l'essence du vivant.

Partie 1 : Introspection

Le laminage des esprits

J'étais assis à mon bureau quand j'entendis les sons mélodieux de la porte d'entrée qui indiquent qu'un membre de ma famille est en train de taper le code de la serrure. Tant mieux, car j'étais là à regarder mon écran d'ordinateur sans inspiration aucune. Je regardais nonchalamment la liste des questions de Momo sans pouvoir trouver le fil conducteur pour me pousser à passer à l'action. Je me surprends à sourire ; mon cœur semble s'emballer et se remplit de joie. J'avoue que ce genre d'interruption me ravit toujours, car cela me donne l'occasion de faire une pause. C'est justement Momo qui apparut avec son sourire jovial et éternel. Je lui ai fait une promesse, il y a déjà quelques années, de répondre à toutes ses questions. Le rêve prémonitoire que j'avais eu, alors qu'il était encore bébé, s'est réalisé : je me retrouve bien dans mon rôle de précepteur à son égard.

Momo sort peu à peu de l'enfance et ses questions sont de plus en plus pertinentes. Aujourd'hui, il aspire à conquérir le monde. Il veut savoir le secret du pouvoir ! Rien que ça ! J'ai promis de l'initier, car j'ai une idée assez précise sur le sujet. Reste à savoir quelle pédagogie adopter, car il faut lutter contre l'influence d'un environnement externe sans cesse pollué. En effet, « Machiavel » continue à investir sans compter dans

l'innovation de ses entreprises de... laminage des cerveaux. Un vrai dilemme ! David contre Goliath ? Peut-être, mais l'espoir est permis, car... il suffit d'y croire, pour le voir !

Je me rends compte que Momo est une de mes sources d'inspiration principales, par ses questions autant que par son comportement. Ce qui me rappelle ma jeunesse lointaine. Ces derniers temps, ses cheveux ébouriffés lui donnent un air de hippie des années 1960.

— *Tu n'es pas beau, Momo. Est-ce que tu t'es fâché avec le coiffeur ? Pourquoi ne veux-tu pas soigner ton aspect ?*

— *Mais moi, je me vois beau comme ça, Jinji !*

Avec un sourire imperturbable et sûr de lui, il rajouta :

— *J'ai vu une photo de toi des années 60. Il me semble que tu n'étais pas aussi classique qu'aujourd'hui. Et puis j'ai vu tes pantalons avec les pattes d'éléphant ridicules. Ensuite, que dirais-tu si je me teintais en violet comme Lamino ?*

— *OK..., OK ! Je crois que tu as raison, après tout. Je dois lâcher prise par rapport à toutes ces conventions auxquelles on accorde trop d'importance ; alors que nous savons qu'elles changent tout le temps. Mais, tu viens de me donner une idée géniale quand tu as évoqué Lamino.*

Intrigué, Momo arbore son air attendri et mielleux. Je vois à ses yeux pétillants que sa curiosité est piquée à vif. Je tente alors de développer la représentation qui s'est imposée à mes sens avant qu'elle ne s'évapore.

— *Oui ! Lamino nous renvoie au verbe « laminer » qui veut dire transformer du métal en lames fines ou en barres minces qui serviront à fabriquer d'autres objets. Ainsi, passer un objet au laminoir, c'est en fait, le rendre plus étroit, le réduire considérablement pour mieux l'exploiter par la suite ; autrement dit, pour mieux le manipuler.*

— *D'où te viennent toutes ces idées, Jinji ?*

— *Simple ! Pour le laminage, j'ai appris ça lorsque j'avais ton âge. Notre école avait organisé la visite d'une fabrique de pipelines. Pour les autres idées, il suffit d'ouvrir son esprit et de le laisser vagabonder sans attache, ni contrainte, ni tabou.*

Incroyable, pensais-je ! J'ai tellement cherché à nommer cette frange de la société humaine qui se fait berner ; tous ces gens qui affichent un sourire béat de moutons presque heureux ! Où qu'on les dirige, ils suivent le courant sans se poser de questions autres que de savoir, par exemple, ce qu'il y a au menu du ftour en ce mois de ramadan 2022 ! Ou bien, quelle équipe de football a gagné ?

— *Je pense avoir trouvé un nom approprié pour ceux-là que nous appelons les moutons presque heureux appartenant au monde islamiste : les islaminés.*

Textuellement, ceux qui sont laminés par la tradition islamiste ; autrement dit, les partisans de l'islamisme.

— Les islaminés ! Ça sonne bien ! Au fait, tu disais toujours que les moutons presque heureux sont des victimes qui méritent de prendre conscience de leur condition d'esclaves pour se libérer.

— Oui, absolument !

— Et cela, même s'ils font partie de la mouvance islamiste ? Pourquoi ne pas les inclure tout simplement dans le monde islamique ?

— Ah ! Je vois que tu fais bien la différence entre ces deux adjectifs.

— Comment l'oublier ? Tu ne cesses jamais de nous le répéter !

— C'est vrai, oui. En y réfléchissant, il faut bien distinguer les « moutons heureux » ou les « agneaux de Dieu », chez les chrétiens, qui sont des gens très conscients et bien guidés, dont l'accès à la foi authentique les amène dans une position d'acceptation des évènements bons ou mauvais. C'est le cas des saints qui sont libres de toute entrave terrestre. Ceux-là sont les vrais moutons heureux.

— Je comprends Jinji. Les laminés sont des moutons effectivement, mais d'un autre genre. C'est ça ?

— Tout à fait ! C'est pourquoi je dis les moutons presque heureux et non les moutons heureux tout court.

— Tu peux préciser le sens de cette appellation ?

— Bien sûr ! Voilà, les islaminés sont vraiment des moutons, mais pas vraiment heureux ; il y a une différence de taille, entre eux et les moutons de Dieu vraiment heureux : leur fourrure est faite de poils de loup méchant qui se hérissent à la moindre allusion pouvant déranger leurs propriétés acquises dans les forges qui les ont laminés. Ils sont moulés si bien au point de se considérer, pour certains, comme les élus de Dieu... ou, pour d'autres, les adeptes de Satan ! Car ces deux adversaires sont également des moutons laminés. La différence entre eux dépend juste de l'usine laminatrice d'où ils sont sortis. Autrement dit, il n'y a que la couleur de leur toison qui diffère. Les deux genres ont perdu leur identité propre en suivant celle des autres.

— C'est la définition propre aux islamistes et autres terroristes. Pourquoi les appeler autrement ?

— Pas tout à fait ! Ils ne sont pas vraiment des extrémistes, sans être non plus de bons musulmans ou de bons chrétiens, par exemple, ce qui désigne la catégorie d'humains pieux qui ne dérangent personne. Les laminés se situent donc entre deux extrêmes. Ils peuvent démontrer, dans certains cas, une attitude modérée et conciliante, mais ils partagent beaucoup d'aspects avec les extrémistes. Ces derniers ont simplement franchi une certaine limite en devenant plus qu'intolérants envers les autres ; ce sont déjà des moutons-loups qui se sont

radicalisés ; ils ne s'embarrassent pas du tout du principe du libre arbitre qui garantit à l'humain le droit de choisir sa destinée ; ils passent à l'action, pour te contraindre par la force plutôt que par le dialogue des sages. Certains se réclament du Coran ou de la Bible, mais ils ne lisent même pas leur Livre ; et s'ils le parcourent quand même, ils ne voient que ce qu'ils croient en conformité avec les propriétés acquises en l'usine d'où ils sont sortis. D'autres peuvent se réclamer de Mao Tsé TOUNG, de Marx ou Lénine. Pour la plupart, ce ne sont que de parfaits androïdes qui n'obéissent qu'à leurs contremaîtres. Les islaminés se placeraient donc entre les musulmans et les islamistes. Il y a parmi eux des gens sincères dans les pratiques de leur foi, mais ils subissent une grande influence des islamistes de tous bords qui les lamentent tous les jours. Par leur ignorance et leur passivité, je dirais qu'ils sont plus proches de l'islamisme que des bienheureux dont ils louent la sainteté ; quand ils peuvent les discerner, bien entendu. Ce sont peut-être les plus à plaindre, car ils sont incapables de prendre une décision ferme qui leur permettrait de choisir leur voie et prendre en main leur destinée. Ce verset les décrit ainsi :

[ils] errent parmi ceci et cela ; ni vers ceux-ci ; ni vers ceux-là. Et celui que Dieu égare, tu ne lui trouveras point de voie. (C 4.143)

— *Ce n'est pas ceux-là qu'on appelle hypocrites ? Tu es un peu dur, là, Jinji.*

— *Non ! Cela dépend de la définition que tu donnes à ce mot. Il est vrai que les hypocrites sont considérés au plus*

bas niveau de l'échelle en enfer, mais il leur est offert de s'amender en s'attachant fermement à Dieu et en lui vouant un culte exclusif.

— En quelque sorte « qu'ils se bougent pour savoir », comme dans le titre de ton autobiographie ?

— Exactement ! Et voilà le meilleur conseil que le Coran leur adresse :

Ô, ceux qui ont la foi (les fervents) ! Ne prenez pas pour guides ceux qui voilent la vérité (les kafers, les menteurs et les hypocrites) à la place des fervents. [...] Certes, les hypocrites seront au rang le plus bas du Feu ; et tu ne leur trouveras jamais de secoureur ; sauf ceux qui se repentent, s'amendent, s'attachent fermement à Allah et Lui vouent un culte exclusif. Ceux-là seront avec les fervents. Et Allah donnera aux fervents une récompense énorme. (C 4.144-146)

— Jinji, tu donnes là la description de 80 % des gens !

— Tu peux même revoir à la hausse ce chiffre. Car les laminés sont partout. À mon avis, rares sont les gens qui sont vraiment éveillés à la vie ; tant que les princes adeptes de Machiavel continuent à être égoïstes. En fait, ton chiffre n'est pas loin de la vérité.

— Comment ça ?

— Les statistiques donnent approximativement ce chiffre pour la communauté des croyants dans le monde, toutes

religions confondues. Et il y aurait moins de 3 % de vrais athées.

— Des vrais athées ? Il y aurait de faux athées ?

— Oui, ceux qu'on appelle les agnostiques sont plus ouverts à la discussion. Ils disent prudemment « on ne sait pas ».

— Jinji, peux-tu donner un exemple de laminage ?

— Je peux t'en donner plusieurs. Tiens, puisqu'on a évoqué le ramadan, est-il obligatoire ou facultatif ? Rien que d'entendre cette question, les poils se hérissent, les lames s'aiguisent prêtes à te pourfendre. Si tu as de la chance, on te cataloguera seulement parmi les Kafers au sens d'un égaré. Mais tu n'es plus fréquentable. Donc, tu n'auras que le choix d'abdiquer et de reconnaître ton « erreur » ou d'émigrer dans des contrées plus conciliantes ou encore de jouer l'hypocrite. Mais dans tous les cas, tu es marginalisé et on ne commercera plus avec toi. La pression augmentera jusqu'à te faire plier à la tradition de leurs pères salafistes qu'ils revendiquent avec force ; pourtant, le Coran les enjoint à réfléchir sur la pertinence de ces us et coutumes anciens et sans fondement.

Et si on leur disait : Venez vers ce qu'Allah a fait descendre (La Révélation), et vers le Messager. Ils disent : Nous comptons sur la tradition que nous avons trouvée chez nos pères (prédécesseurs). Aw! Même si leurs ancêtres ne savaient rien et n'étaient pas guidés ? (C 5.104)

Momo encaissa ces informations et semblait méditer pour, sans doute, mieux les digérer. Je rajoutai quand même :

— Tu peux regarder ce qu'ont découvert de valeureux chercheurs et historiens sur la période des débuts de l'islamisme. Malheureusement, la majorité ne suit que les traditions léguées par des califes sanguinaires. Les salafistes de tous les temps justifient leurs actes belliqueux en se référant à ces traditions inventées de toutes pièces. On parle de califes maudits qui n'ont rien à envier à tous les belligérants et dictateurs du monde entier et qui ont un point commun : l'amour des razzias, du pouvoir et du plaisir.

Je pensais que j'étais sans doute parti trop loin pour sa petite tête grossie par ses cheveux en tignasse et qu'il tentait de tenir avec un simple élastique. En tout cas, s'il n'avait pas totalement compris, il ne le montra point. Mais sa réaction balaya d'un coup mes appréhensions. Il était clair que j'avais sous-estimé sa capacité d'analyse.

— Et pourtant elle tourne ! C'est ça la réponse de Galilée à ses détracteurs laminés aux usines du catholicisme. Jinji, si je comprends bien, les islaminés sont à rapprocher des catholaminés du moyen-âge ?

— Bravo Momo ! Je suis heureux que j'aie pu te transmettre aussi vite ma pensée. En plus, tu viens de rajouter un mot à mon dictionnaire personnel. Au fait, on peut étendre cette définition de mouton-loup en ajoutant juste le suffixe « laminé » à tout ce que tu veux.

On peut parler donc d'islaminé, de catholaminé, d'athélaminé, de sociolaminé, de scientolaminé, etc.

— On apprend beaucoup de choses ensemble !

— Oui, n'est-ce pas que de la discussion jaillit la lumière ? Au fait, tu as évoqué Galilée. Je veux bien reprendre ce génie qui a inspiré fortement Einstein pour ses célèbres expériences de pensées.

— Jinji, on s'éloigne de la question du jeûne obligatoire.

— Non ! Absolument pas ! Ainsi, « les corps lourds ou légers tombent tous à la même vitesse », n'en déplaie à nos yeux qui voient le contraire. Si je cite cela, c'est justement pour appuyer cette autre assertion si évidente sauf pour les islaminés : « Et pourtant le Coran est très clair sur le jeûne », n'en déplaie aux nombreux traducteurs qui ne voient en fait que ce qu'ils croient, faisant fi des notions triviales de grammaire pour détourner le sens vers ce qu'ils croient savoir. Regarde ces notes que je n'ai pas encore publiées. Et puis, tu me diras ce que tu en penses.

— Promis, Jinji. À plus !

Il prit les feuillets que je lui ai imprimés et s'en alla comme il était venu, en coup de vent.

Le jeûne intelligent

Voyons ensemble de quoi il s'agit en consultant le Coran original et ses traductions souvent contradictoires.

Ô ! Ceux qui ont la foi, il vous est prescrit le jeûneⁱⁱ comme il a été prescrit à ceux qui vous ont précédé ; puissiez-vous atteindre la piété ; des jours comptés (sur le bout des doigts ?).

*Celui parmi vous qui est malade ou en voyage devra compenser avec un nombre égal d'autres jours ; **pour ceux qui peuvent le supporter [mais ne veulent pas jeûner], compenser en nourrissant un pauvre.** Celui qui fait largesse de bien, c'est mieux pour lui. Mais si vous jeûnez, c'est bien pour vous, si vous savez ! (C 2.183-184)*

Parmi les quelques commentaires repérés sur *Tanzil Quran Navigator (2,184)*, il est intéressant de noter que les traducteurs interprètent selon leur croyance ou ce qui leur semble vrai sans s'attarder sur la grammaire ou le sens véritable des mots.

Il s'agit ici de démystifier la croyance que celui qui est capable de jeûner doit le faire obligatoirement. Il est clair que le malade ou le voyageur compense par d'autres jours. Ce qui semble poser problème c'est la phrase qui suit immédiatement.

Pour ceux qui peuvent le supporter [mais ne veulent pas jeûner], compenser en nourrissant un pauvre. (Traduction libre)

Pour ceux qui trouvent ça difficile (Ahmed Ali), qui n'ont pas de forces (Ahmed Raza Khan), qui sont capables de jeûner (Arberry, Yusuf Ali) ou ceux qui ne pourraient le supporter (Hamidullah), il y'a compensation, rédemption ou expiation.ⁱⁱⁱ

Tout dépend du pronom « le (هُ) » dans le verbe « pouvoir supporter (يُطِيقُونَهُ) » et bien entendu de la ponctuation qui sépare cette phrase de la précédente.

En effet, si l'on considère que les phrases sont indépendantes, on serait contraint d'admettre que le pronom « le (هُ) » ne désigne pas la capacité de supporter le jeûne, mais la capacité de donner au pauvre. Dans ce cas, on pourrait en déduire une certaine discrimination entre les nantis et les pauvres. Ce qui est aberrant pour le législateur Dieu censé être juste et équitable.

Mais s'il s'agit d'une énumération des cas où l'on peut compenser, il est clair que le malade ou le voyageur compensent par d'autres jours, alors que celui qui peut jeûner, mais ne le désire pas, devra compenser en nourrissant un pauvre.

Certains traditionalistes qui pullulent dans les réseaux sociaux et que je ne souhaite pas citer ici reconnaissent bien le caractère facultatif du jeûne comme pratiqué

avant l'islamisme et pendant la période mecquoise et médinoise. Cependant, ils vont jusqu'à s'ingénier à supposer que Dieu ne parle pas clairement. Il aurait simplement omis d'utiliser la négation. Selon eux, Il voulait dire « ceux qui **ne** pourraient le supporter » (Hamidullah) et non pas « ceux *qui sont capables de jeûner* » (Arberry, Yusuf Ali).

Ce genre d'erreur de traduction est pour le moins étrange, car il me semble impossible qu'elle puisse échapper même à un traducteur lambda.

Malheureusement, ce cas est très fréquent et il concerne tous les aspects de la vie d'un islaminé. Un islaminé est convaincu que son prophète lui a laissé des consignes aussi détaillées que celle de savoir s'il faut rentrer aux w.c. du pied gauche ou du droit. Un bon musulman, pour un islaminé, doit prier au moins sept fois par jour, se courber et se prosterner au moins cinquante fois par jour et jeûner 36 jours complets et consécutifs en plus du lundi et jeudi de chaque semaine. Certains pensent que l'habit afghan ou la gandoura arabe, le voile intégral saoudien, le port de la barbe entre autres, sont prescrits par le Prophète et leur inobservance leur vaudra un châtiment cruel de Dieu. Un islaminé enseigne à ses élèves du primaire comment enterrer les morts et comment égorger le mouton de l'aïd dans la rue ou même dans la salle de bain de son appartement exigü. Un islaminé est un robot parfait programmé pour répéter les gestes et les paroles qu'on lui a inculqués dans son cerveau primaire et tout ce qui

ne cadre pas avec ses croyances est perçu comme une menace contre laquelle il réagit violemment.

Tout se passe comme si on voulait créer des automates juste bons à servir leurs maîtres-penseurs, leurs émirs et leurs califes. Fin de l'article.

Un islaminé presque heureux

Quelques jours plus tard, à l'occasion d'une veillée ramadanesque, Momo me fit part de ses impressions sur la question de l'obligation du jeûne.

— *C'est un bel essai, Jinji. Aufait, j'en ai parlé avec Abu Tartare. Tu le connais ; c'est celui-là qui parle trop et qui veut à tout prix convertir les gens à l'islam. D'ailleurs, je me demande d'où il tire toute son énergie. Je veux dire s'il travaille vraiment? Comment gagne-t-il sa vie, alors qu'il semble coïncé entre la mosquée et le café maure de son quartier ?*

— *Ta question est pertinente et je t'y répondrai certainement. Mais je suis vraiment curieux de savoir ce que Abu Tartare pense au sujet de l'obligation ou non de jeûner ?*

— *Oui, j'y arrive ! Et tu seras étonné, vraiment ! D'abord, il a voulu vérifier le verset 2.184 et quand il l'a trouvé et l'a lu à haute voix, j'étais scotché lorsque je l'entendis dire : « pour ceux qui **ne** peuvent le supporter, compenser en nourrissant un pauvre. » Il a rajouté la négation « ne (ن) ».*

— *Quoi ? Il se baladerait avec un exemplaire altéré du Coran ? Ou bien, est-ce sa langue qui a fourché ?*

— *Non ! Ce n'était pas au Coran qu'on aurait ajouté la négation. Je pencherais pour sa langue téléguidée par sa croyance. Car, lorsqu'il a vu ma surprise, il a insisté à me montrer son livre et l'endroit exact du prétendu litige.*

— *Et alors ?*

— *Tu ne peux pas imaginer sa tête avec ses yeux écarquillés ! Tout simplement incroyable ! Il était carrément sidéré de ne pas trouver la négation. Il a juste vu ce qu'il croyait voir ! Tu as tout à fait raison quand tu disais qu'« on ne voit que ce que l'on croit. »*

— *Ce n'est pas de moi, ce principe. En passant, je te conseille vivement de lire ce livre à succès du Dr Wayne W. Dyer « Il faut le croire pour le voir. »*

Momo gribouilla un instant dans son iPhone. Quand il leva ses yeux vers moi, je poursuivis, encore plus curieux quant à la suite des événements :

— *Mais alors, qu'est-ce qui s'est passé ?*

— *Un phénomène des plus bizarres. Au lieu de se rendre à l'évidence et se remettre en question, il a évoqué un certain Tabarani (ou quelque chose d'approchant) pour dire qu'il interprète autrement le verbe « pouvoir supporter ». Et cela m'a désappointé surtout que je ne suis pas assez érudit pour continuer la discussion avec lui. Se peut-il que ce mot puisse avoir une autre*

signification ? Jinji, tu peux être un peu plus précis sur le sens de ce verbe ?

*— Bien sûr ! D'abord, les traducteurs que j'ai cités sont tous d'accord sur sa signification (force, charge, capacité, support, fardeau). Ensuite, on retrouve ce mot « طاق » dans le verset (C 2.249) où certains des soldats de David dirent : [...] Nous voilà **sans force** aujourd'hui contre Goliath et ses troupes ! [...] ' Et encore dans le verset suivant :*

*Allah n'impose à aucune âme une charge supérieure à sa capacité [...] Seigneur ! Ne nous charge pas d'un fardeau comme Tu as chargé ceux qui vécurent avant nous. Seigneur ! Ne nous charge pas de ce que nous **ne pouvons supporter** [...] (C 2.286)*

— OK ! Donc, il n'y a pas de doute sur sa signification. Mais alors, pourquoi ces « Abu Tartare », cela importe peu le nom dont ils s'affublent, voilent-ils la vérité ? Je sais, tu m'as expliqué déjà que le kafer, c'est justement celui qui couvre ou voile la vérité. Peut-on dès lors appliquer ce qualificatif à ces Abu Tartare ?

— Non, surtout pas ! Parce que ce mot est chargé d'une négativité extrême. Non, car alors, tu te rabaisserais à leur niveau ; et donc, tu ne vaudrais pas mieux qu'eux. Donne-moi juste quelque temps et je vais essayer de répondre au mieux sur ce point précis. C'est bon ?

— OK, Jinji ! De toute façon, je dois partir à la maison. J'ai un devoir à terminer pour demain.

Momo termina son gâteau aux amandes imbibé de miel pur, sirota son thé à la menthe, puis s'en alla aussi vite qu'il était rentré.

Le jugement des justes

Quelques jours plus tard, Momo revient me rendre visite. Il m'aime bien, mais je le soupçonne d'aimer encore plus les tartelettes de Grand Mamy.

Enfin, il se place sur le ballon qui me sert à étirer les articulations de mon dos. Il paraît plus à l'aise que moi sur ce support improvisé. Il peut se tortiller dessus sans se fatiguer apparemment. Parfois, je me dis qu'il pourrait même rester dessus dans une position de méditation immobile. Ce qui me paraît une prouesse inaccessible à mon âge. Lorsqu'il interrompt ses oscillations frénétiques, je sus qu'il était prêt à continuer notre discussion sur les Abu Tartares. Je lançais donc la première idée qui me vint à l'esprit.

— *Selon Descartes, « le bon sens ou la raison, c'est la puissance de bien juger et distinguer le vrai d'avec le faux. »*

— *Ah ! Oui, j'ai lu ça dans ton dernier livre.*

— *Oui, effectivement !*

— *Donc, si on est sensé et raisonnable, on pourrait déceler, par exemple, les supercheries de ces maudits califes qui ne cessent de nous mentir ?*

— *Ce n'est pas sûr ! En tout cas, pas pour tout le monde. Il est clair, en effet, que ce qui est sensé et raisonnable, pour les uns, peut être insensé et déraisonnable pour les autres. Car le raisonnement se base sur ce que nous croyons déjà comme étant vrai.*

— ... ?

— *Ça veut dire que si nous partons d'un élément vrai, on aboutit à un autre élément vrai.*

— *Oh ! Jinji ! Y'a comme une référence circulaire, là !*

— *Non ! Ce n'est pas le cas. On ne part pas d'une vérité pour aboutir à la même vérité ; ce qui voudra dire que nous tournons en rond. Il s'agit de partir d'un élément vrai pour aboutir à un autre élément vrai différent du premier. L'effet ou le résultat doit faire appel à une cause indépendante de l'effet ou du résultat recherché.*

— *Ah ! OK !*

— *C'est ainsi que sont bâtis les savoirs humains : sur des croyances tenues comme étant vraies. Ceci est encore plus évident dans le domaine des mathématiques.*

— *Ah, je vois ce que tu veux dire. C'est comme pour la géométrie euclidienne. On part du postulat que deux*

droites parallèles ne se coupent jamais pour démontrer de proche en proche tous les théorèmes que l'on connaît.

— C'est ça, oui. C'est un peu moins évident dans les sciences physiques et encore moins dans les sciences humaines, mais ce principe est toujours applicable. On s'appuie sur les données récoltées par nos sens ou par des appareils de mesure de plus en plus sophistiqués et précis ; on construit un modèle ou une théorie qui expliquerait toutes les données observées ; et puis, on conclut que cette théorie ou cette idée est vraie et alors on tente de découvrir d'autres choses avec ; on peut utiliser ces théories pour prédire, par exemple, le comportement des individus dans certaines conditions, etc. Jusqu'au jour où une observation ne correspond plus à ce qu'elle devrait être si le modèle était vrai. Alors, on remet tout en question : soit la mesure est fausse, soit c'est la théorie qui n'est pas complète et on tente alors de la remplacer par une autre... « croyance ».

— Merci pour cette explication toute simple. Mais alors, si je comprends bien, si je postule que Dieu existe, je pourrais construire un savoir autour de cette croyance ?

— Oui, exactement ! Et l'inverse aussi est vrai, d'ailleurs. Tiens ! Voilà déjà un exemple de « savoir » que nous pouvons déduire, juste en opposant ces deux postulats mutuellement exclusifs : Dieu existe ou n'existe pas. Selon notre croyance en l'une ou l'autre proposition, notre vie sera complètement différente. Notre réaction à chaque événement qui survient sera également différente, car notre vision des choses ou nos perceptions seront différentes.

— *Peux-tu imagier par un exemple, Jinji ?*

— *Bien sûr. Voici un exemple de canevas algorithmique d'où l'on peut tirer immédiatement des déductions qu'on pourrait varier à l'infini : Si j'ai foi en Dieu et que j'ai raison, j'ai tout à gagner (guidance, protection divine, quiétude et plénitude, etc.) ; mais si j'ai tort, je n'aurais rien perdu. En revanche, si je fais le pari que Dieu n'existe pas, qu'importe si j'ai raison ou tort, j'ai beaucoup à perdre. En premier lieu la quiétude qui caractérise les gens de foi ; cette quiétude, synonyme de foi qui les rend résistants à la maladie et l'adversité.*

— *Ah ! Je vois que c'est plus prudent et intelligent d'avoir la foi en Dieu que de ne pas l'avoir. Mais la question est de savoir comment accéder à cette foi des... moutons heureux ?*

— *Ah ! Ah ! Je vois que tu as compris le vrai sens de cette expression. On a déjà abordé ce sujet de la foi dans « Bouge-toi et tu sauras ! » On y reviendra sûrement. Restons sur le sujet relatif à l'acte de juger ou non les Abu Tartares.*

— *Oui, c'est vrai.*

— *Tu disais si on pouvait les traiter de kafers ou d'hypocrites ? Je pense que non, même si le sens strict que je donne à ces mots n'est pas très péjoratif ou insultant ; à savoir voiler la vérité ; surtout pas quand c'est par ignorance. Donc, même si nous réprouvons leurs actes, nous n'avons pas à les juger. Car ce sont, pour la plupart d'entre eux, des victimes inconscientes*

du système qui les a laminés. On peut même soupçonner qu'ils ne sont point dotés du libre arbitre, tels les animaux ou végétaux, car telle est leur conception, de toute façon. Mais à cette différence de taille : un animal obéit à des instincts innés, tandis que ces gens-là obéissent à des stimuli et des fausses croyances inculquées par leurs maîtres à penser autres que Dieu. Le mieux qu'on peut faire est de prier pour eux : puissent-ils recouvrir le sens de l'entendement ; puisse Dieu leur pardonner et leur faire prendre conscience de leurs égarements.

— Tu vas bien loin, à ce que je vois, Jinji ! Serais-tu en train de te muer en mouton heureux ?

— Pourquoi pas ? Si cette attitude me permet d'évacuer les sentiments négatifs en moi ? J'ai compris que j'ai tout intérêt à me préserver de ces états affectifs destructeurs.

— De la tristesse, de la pitié ?

— Ce n'est pas le plus grave. Parfois, c'est la colère qui tente de s'insinuer devant les aberrations des Abu Tartares et facsimilés ; surtout quand on s'aperçoit du processus de manipulation derrière leurs agissements. Et ce sentiment d'injustice mêlé à cette colère voile mon cerveau et cela s'accompagne souvent d'une douleur sourde à la poitrine.

— Mais pourquoi donc, Jinji ?

— Tu as tout à fait raison. Quel intérêt ? Après tout, je ne peux pas changer leur état de croyance. Je ne peux qu'agir sur mon état de croyances, tout au plus ; alors, pourquoi subir cette souffrance inutilement ? Et puis, il faut de tout pour faire un monde ; c'est ça le libre arbitre ; et c'est ça qui nous différencie des animaux et végétaux.

— Là, tu n'as pas tort, Jinji ! Tu nous as toujours dit qu'Allah ne change que ceux qui veulent changer. Et eux, ils sont tellement convaincus qu'ils sont dans le vrai qu'ils ne sont pas prêts de changer.

— Certes, « [...] Allah ne change rien en l'état d'une communauté jusqu'à ce qu'ils changent ce qui est en leur âme et conscience. [...] » (C 13.11) ; c.-à-d. leur système de croyances.

— Oui, c'est ce que je voulais dire, Jinji.

— De plus, il faut bien se garder de juger. Cet acte appartient à Dieu seulement. Il y a bien un verset qui parle de ça. Voyons un peu dans mon fureteur Excel. Ah ! Voilà ! Il y en a même trois :

Vous n'avez pas [les éléments, les outils] pour juger. (C 37.154) (C 68.36) (C 10.35)

— Merci pour ces précisions, Jinji. Mais tu viens de parler de douleurs à la poitrine. Tu as déjà ressenti ça ?

— Oui, Momo. Si tu me vois aussi serein aujourd'hui, sache que je suis passé par des moments très difficiles.

Mais je ne me plains pas, car j'en ai rencontré d'autres qui ont failli se suicider avant de parachever leur transformation vers la lumière.

— *On peut avoir un aperçu de ces expériences, Jinji ?*

— *Oui, absolument. Voilà quelques extraits de souvenirs qui m'ont marqué.*

Il était une fois... une fourmi rouge

Momo se campa sur le fauteuil du salon, sa tablette en main, prêt à savourer mes histoires du passé. Il y en a de ces souvenirs qui me font encore tressaillir de la tête aux pieds. Et j'ai grand plaisir à les partager pour contribuer à la quête de vérités non encore bien établies. C'est pourquoi je saisis toute occasion de revisiter les moments clés de ma vie. Cela pourrait constituer un prélude à la guérison des blessures éventuelles de l'âme ; j'ai déjà recouru à cette technique avec ma coache de vie ; je me rappelle ce mépris que certains faux amis ont démontré à mon encontre ; après une seule séance PNL, j'ai pu reconnaître ma colère et la transformer en force d'abnégation profonde ; j'ai renoncé aisément à leur réclamer des dettes qu'ils ne veulent assurément pas honorer. Sinon, pourquoi ne répondent-ils jamais à mes appels et textos ? Et là, je me sens comme libéré ! Je ne me sens plus affecté ! Un vrai miracle !

— *À quoi songes-tu, Jinji ? Tu peux commencer à me raconter tes péripéties. Je suis tout à toi.*

— *Ah ! Oui ! C'est vrai que je me disperse trop. Bon ! On va commencer par le commencement.*

— ...

— *Alors, voilà ! Il était une fois... Nous venions de recevoir les félicitations du jury quand nous avons fini notre présentation du mémoire de fin d'études. C'était un moment inoubliable et très émouvant.*

— *Ensuite ?*

— *Mon diplôme d'ingénieur en poche, je pensais avoir réalisé mon rêve de jeunesse. C'en est fini, pensais-je, des privations de toute sorte vécues jusque-là. Je n'aurais plus à m'inquiéter de considérations financières dont j'avais cruellement souffert. Par la suite, j'avais donc bien réussi à occuper des emplois gratifiants et de plus en plus honorifiques. Et si j'avais continué dans la même voie, je serais aujourd'hui au rang de ministre d'État.*

— *Waw ! Mais comment peux-tu être sûr de ça ?*

— *C'est facile ! J'ai plaisir à voir sur LinkedIn la plupart de mes anciens camarades de classe. Ils ont presque tous réussi à gravir les échelons de leur hiérarchie.*

— *Mais pourquoi as-tu démissionné alors ?*

— *Cette vie n'était pas pour moi. Je voulais plus d'autonomie, plus de liberté d'action. Et ce n'est surtout pas dans un système hautement bureaucratique que je pouvais trouver mon bonheur.*

— *Et tu as réussi enfin à atteindre ce bonheur ?*

— *Oui, comme tu vois, je n'ai pas à me plaindre de quoi que ce soit. Mais, avant ça, j'ai quand même galéré et j'ai vraiment souffert avant de trouver ma voie.*

— *Oui, j'ai vu ça dans ton autobiographie. C'est un vrai miracle que tu aies pu survivre dans une ligne de vie aussi chaotique que celle que tu nous as décrite. Mais, peut-être que c'est arrivé ainsi, juste pour nous faire profiter des leçons que tu as apprises ? Crois-tu au destin Jinji ?*

— *Oui, j'y crois de tout mon cœur. Mais je crois aussi que nous sommes dotés du libre arbitre.*

— *Ce n'est pas contradictoire ?*

— *Non ! C'est comme dans la théorie quantique : un objet peut prendre plusieurs états dans le même temps.*

— *C'est-à-dire ?*

— *C'est-à-dire que notre destinée est à la fois tracée, ne serait-ce que pour les grandes lignes ; par exemple, si on lâche un objet, sa destinée est de tomber au sol en vertu de la Loi de gravitation. Mais Dieu nous permet de choisir entre plusieurs options qui nous mettent en*

compétition avec d'autres concurrents afin de nous classer selon notre mérite. Je crois que rien n'arrive par hasard, n'en déplaise aux évolutionnistes qui ont substitué au Créateur de toute chose en toute intelligence un dieu qu'ils appellent Hasard intelligent.

— *Tu veux parler de la théorie de Darwin ?*

— *Oui, il s'agit bien de ça. Cependant, je ne vise pas la théorie en elle-même qui est très pertinente ; mais, ceux qui en font leur cheval de bataille pour argumenter contre les gens de foi et dénigrer leurs Livres saints. Comme je vise d'ailleurs ces prétendus défenseurs de la foi ; ils s'emmêlent dans une contre argumentation tout aussi aberrante et parfois abrutissante.*

— *Je sais Jinji. Tu mets toujours dos à dos ces belligérants qui défendent en réalité « leurs croyances » et non « la foi et la connaissance pure et authentique ».*

— *Exact, mon ami. C'est bien de cela qu'il s'agit. Quand les gens cesseront-ils de s'occuper de la foi des autres ? Quand cesseront-ils de se juger mutuellement sur la base de leurs croyances respectives ?*

— *Probablement jamais, Jinji ! Car l'acte de juger est inscrit en nous. N'est-ce pas qu'avant de prendre une quelconque décision, on se doit de juger d'abord ?*

— *Certes, on juge en se basant sur un certain nombre de croyances et c'est naturel. Le problème se pose lorsqu'on croit que notre jugement est le seul qui soit bon et puis qu'on essaye de l'imposer aux autres. Le*

problème, c'est lorsqu'on n'est pas assez ouvert aux opinions des autres et qu'on veut leur imposer les nôtres.

— Ah ! Je vois maintenant pourquoi tu n'aimes pas Abu Tartare.

— Ce n'est pas que je ne l'aime pas ; enfin..., j'avoue qu'il m'irrite un peu avec son comportement de « je sais tout et j'ai raison ». Ce genre d'individu t'apprécie bien lorsque tu l'écoutes, mais on dirait qu'il fait un effort surhumain pour te laisser placer un mot ; on l'ausculterait, il y a fort à parier qu'on trouverait un virus logiciel qui détournerait les signaux d'information directement dans la corbeille de son mental.

— Ah ! Oui ! C'est ce que tu appelles le cerveau sélectif. Cela confirme la théorie de Dyer qui dit que nous ne voyons que ce que nous croyons. Mais, dis-moi Jinji, pourquoi les Abu Tartare veulent-ils imposer leurs théories ?

— Tout d'abord, il n'y a pas que ces individus qui veulent imposer leur avis. Tout le monde aime paraître intelligent. Et ce, pour plusieurs raisons dépendant du contexte. Par exemple, lorsque notre survie dépend d'un groupe, on essaye de garder le contrôle. C'est ce que font tous les politiciens. Ils sont prêts à mentir et user de subterfuges incroyables pour ne pas laisser le pouvoir leur échapper. Ils en arrivent souvent à « tuer » leurs opposants.

— Abu Tartare politicien ?

— Non, je ne le crois pas aussi. Je soupçonne qu'il est plutôt du côté des moutons de la basse-cour auxquels on a fait miroiter une récompense quelconque.

— Donc, tu crois qu'il est vraiment salarié dans quelque organisation occulte ?

— Pas nécessairement. Il peut aussi s'accrocher à la promesse du fameux paradis mythique qui enflamme les imaginations ; comme il peut aussi être traumatisé par la peur d'un enfer à venir.

— Mais, cela revient au même ; il attend dans tous les cas un salaire.

— Oui ; et c'est tout à fait normal. Il y a toujours une motivation à ce que nous faisons ; que ce soit bien ou mal ! Et si chacun se posait la question du « pourquoi il fait ceci ou cela », je suis certain qu'il y aurait moins de malheurs et de conflits en ce monde.

— OK, Jinji. Je vais oser une question personnelle si tu permets. Tu n'es pas obligé d'y répondre.

— Essaye toujours !

— Qu'est-ce qui te motive à répondre à mes questions ou à écrire tes mémoires, par exemple ?

— Je pense avoir déjà répondu à ça, mais bon ! OK ! C'est simple ! J'estime que toutes les créatures sont reliées et interdépendantes. J'adhère complètement à la théorie de la contingence qui milite pour un univers

déterministe. C'est mon postulat de base. Ainsi, je suis convaincu que chacune de nos actions, aussi petite soit-elle, peut avoir un impact considérable dans notre avenir ; tout comme avec l'effet papillon où le battement d'une aile au Japon peut provoquer un ouragan aux Caraïbes.

— OK, mais ça ne me dit pas pourquoi tu le fais précisément.

— C'est pourtant simple à deviner. Parce que je m'aime et j'aime mes semblables. Et je me dis que si chacun semait un sourire, enlevait une épine d'angoisse d'un cœur en détresse, ensemencerait une bonne parole, il contribuerait à colmater une brèche d'ignorance ; cela favoriserait certainement l'avènement d'un monde meilleur où mes enfants et les enfants du monde entier pourraient y vivre sereinement et dans l'abondance.

— Tu dis « je m'aime ». Mais combien as-tu de chances pour récolter le peu que tu sèmes aujourd'hui ?

— Je te retourne la question : pourquoi des gens, même très avancés en âge, trouvent-ils encore la force de planter des arbres ?

— Ah ! Oui, pour leurs enfants !

— Non, pas seulement. Cela leur fait plaisir tout simplement. Et moi, ça me procure une grande joie d'écrire mes mémoires dans l'espoir que cela pourrait être utile à mes semblables.

— *Hum ! Oui, ça se défend. Je comprends parfaitement. Mais on n'en a pas terminé avec le sujet du destin.*

— *Pas de panique ! Je n'ai pas oublié. Mais on va sûrement l'approfondir une autre fois, car c'est un sujet assez ardu.*

— *Je veux quand même préciser ma pensée, Jinji. Comment peux-tu croire à la destinée et dans le même temps au libre arbitre ? Je pense qu'il faut choisir, là !*

— *OK ! Juste un peu de patience. En attendant, j'aimerais que tu notes cette autre expérience incroyable.*

— *Ah, d'accord ! J'aime bien tes petites anecdotes instructives.*

— *Voilà ! Puisqu'on a parlé de Darwin, je me suis souvenu d'un fait pittoresque qui remet en cause les fausses croyances envers les créatures non humaines. Juste pour te donner matière à réfléchir et peut-être l'opportunité de dormir moins bête ?*

— *Je suis curieux de l'entendre.*

— *Voilà ! Il était une fois... J'étais adossé à un des poteaux en béton soutenant un abribus près de chez moi, dans ma lointaine Kabylie. J'attendais le bus scolaire pour rejoindre le collège à une dizaine de kilomètres. Il était à peine sept heures du matin, mais le soleil brillait déjà de mille feux et promettait une journée infernale en cette période de début de l'été.*

— ...

— *Mon regard fut attiré par une fourmi rouge de taille disproportionnée qui semblait comme folle. En effet, elle zigzaguait d'une façon non habituelle autour d'un terrier qui donnait l'impression de se réveiller aussi tellement le trafic était faible. Une autre fourmi émergea timidement du trou et faillit être balayée par le bulldozer fou. Elle s'écarta juste à temps devant ce qui me semblait une autre attaque de la fourmi folle. Une autre de ses consœurs manqua aussi d'être agressée. C'est alors que l'inimaginable s'est produit devant mes yeux. Les deux fourmis normales se précipitèrent dans leur trou et quelques secondes après, elles ressortirent suivies de deux grosses pointures encore plus imposantes que la fourmi folle. Elles se dirigèrent tout droit vers cette dernière, puis après quelques mouvements difficiles à décrire, car ils étaient désordonnés, elles accrochèrent la folle par chacune de ses pattes de devant, puis la tirèrent sans ménagement à l'intérieur du trou. C'est exactement ce que ferait une brigade de policiers humains appréhendant un rebelle récalcitrant.*

— *Waw ! Jinji, les fourmis sont organisées comme nous ?*

— *Oui, Momo ! Je t'en dirais peut-être un peu plus, après. Allez bonsoir.*

— *Bonsoir, Jinji ! Bonsoir, mamy !*

Le libre arbitre

Ce matin à mon réveil, je traitais comme d'habitude la première idée qui me venait à l'esprit. Ce fut un souvenir lointain qui emplissait petit à petit mes pensées. Plus précisément un rêve que j'avais classé parmi les visions prémonitoires. Je revois souvent cette image des plus nettes où j'entraînais Momo, un beau bébé d'à peine trois ans, à l'art de marcher. Je le relevais à chaque fois qu'il tombait pour refaire un nouvel essai du « dadache », une expression du terroir kabyle. Et lui, infatigable, ne cessait de relever le nouveau défi qu'il assimilait, pensais-je dans mon songe, à un nouveau jeu.

Au moment où j'avais fait ce rêve, il vivait loin de moi et son retour parmi nous était vraiment hypothétique, presque inenvisageable. En effet, la volonté de ses parents d'aller vivre ailleurs et très loin paraissait sans appel. Pourtant, l'interprétation de ce rêve était sans équivoque pour moi. Elle s'imposait naturellement et avec force : un jour viendra, pensais-je, où je compterais parmi ses précepteurs. Et c'est ce qui est advenu, effectivement.

D'autres rêves que j'avais faits se sont aussi réalisés. Comment expliquer ce phénomène ? L'avenir serait-il écrit par une puissance divine, comme cela est rapporté par certains gens de foi ? Ou alors, comme l'expliquent certains scientifiques, l'avenir serait écrit sur les vestiges du passé en mouvement, selon des lois bien définies. En clair, les effets futurs sont déterminés par

les causes du passé. Le futur est la résultante de causes et d'effets qui s'enchainent de façon linéaire. C'est la contingence. C'est une théorie très séduisante et elle est certainement vraie. Mais elle est très limitée lorsqu'on vient à l'appliquer. Sa faiblesse vient surtout du nombre de facteurs dont il faut tenir compte. Ils sont quasiment infinis. Ce qui fait que nos prévisions les plus précises seront toujours entachées d'une erreur ; comme notre connaissance, d'ailleurs : elle sera toujours relative et à jamais incomplète.

Pour moi, il n'y a donc qu'une seule explication : si on peut « voir » un évènement improbable ou quasi impossible, c'est qu'il y a autre chose. Cela relève du miracle. Et les miracles ne sont attribuables qu'à une puissance divine qui commande et influe en même temps sur tous les évènements passés, présents et futurs. Car seul Dieu omniscient peut effectivement tenir compte de tous les facteurs en jeu et prédire leur évolution ; pour ensuite venir te le montrer en songe ou par tout autre moyen de communication.

Nous leur ferons voir nos signes dans l'univers et en eux-mêmes ; jusqu'à ce qu'il [le Coran] leur apparaisse comme une évidence. Mais, ne suffit-il donc pas que ton Seigneur soit témoin de toute chose ? (C 41.53)

De plus, Dieu peut décider à tout moment d'influer sur la direction des évènements et ainsi introduire d'autres facteurs décisifs.

*[...] Et Allah est maître sur son commandement;
mais la plupart des gens ne savent pas. (C 12.21)*

Perdu dans mes pensées, je n'ai pas entendu Momo qui remplit soudain toute l'ouverture de la porte de ma chambre. Cette image élancée se termine par une queue de cheval attachée à la verticale. Soudain, je comprends pourquoi il la laisse pousser ainsi. Bien sûr ! Cela lui donne la sensation d'être grand. Et cela le rassure à cause du sport qu'il a choisi. Cela explique aussi sa manie de se mesurer à moi ou à d'autres. Il veut s'assurer d'avoir toutes ses chances pour être sélectionné dans l'équipe de basketball au sein de son école !

— T'as vu Jinji, je peux presque atteindre le plafond.

*— Oui, c'est ce que je vois ! Bientôt, tu vas le percer ;
c'est sûr !*

Ses yeux noisette brillèrent un instant comme pour savourer cette image stylisée qui le remplit de joie. Puis, semblant revenir à la réalité, il enchaîna :

— Jinji, j'ai un exposé à préparer en classe et devine le sujet que j'ai tiré au hasard ? C'est la question sur le libre arbitre. Celle-là même que je t'ai posée la dernière fois qu'on s'est vu.

— Quelle coïncidence ! J'étais juste en train de cogiter quelques idées sur ce sujet. Donne-moi juste le temps de déjeuner et je suis tout à toi.

Pendant que je sirotais mon café, Momo rappliqua. Il se tenait face à moi, sa tablette sur ses genoux. Ce bijou technologique est plus petit que ma première tablette à moi ; une vraie pierre d'ardoise entourée d'un cadre en bois franc ; un vrai bijou, à mon époque, car à l'école coranique, j'avais seulement eu droit à une planche en bois de récupération. En plus, cette ardoise moderne, malgré sa petitesse, vous parle et vous enseigne des choses incroyables aussi. En prime, aucune craie ni éponge ne salit vos mains ; aucun crayon ou feuille pour prendre des notes. De plus, si Momo voulait, il ne ferait qu'enregistrer notre conversation pour la transcrire plus tard et ne rien oublier des infos qu'il pourrait glaner.

— *Dis-moi Momo, est-ce que vous en avez déjà parlé en classe ?*

— *Oh, oui ! Nous avons fait un tour de table et j'ai pris quelques notes. La question à répondre est de savoir si le libre arbitre existe ou non.*

— *C'est bien. Et qu'est-ce que le libre arbitre, selon toi ?*

— *Eh bien, pour ma part j'ai toujours cru qu'il existe : je décide de lever la main, je le fais ; c'est mon choix. Mais j'ai appris qu'il y a beaucoup de philosophes qui remettent ça en question. Alors, je ne sais plus que penser. Et puis, le prof nous a parlé d'une certaine expérience de Libet qui démontre un fait extraordinaire.*

— Et, c'est quoi ?

— L'expérimentateur peut prédire quelques secondes auparavant si la personne allait cliquer sur un bouton avec le doigt gauche ou droit. Du coup, il semble qu'on peut conclure que le libre arbitre n'existe pas.

— Attends de conclure ! Je ne connais pas encore ces expériences, mais je sais, depuis Galilée, qu'il faut se méfier de nos interprétations des événements. Je pense au phénomène déjà évoqué sur la chute des corps.

— Oui, OK ! Ce qui m'intrigue, c'est pourquoi ce sujet semble si important ? Je sais que je suis libre de mes actes ; donc j'ai le libre arbitre. En quoi cela peut-il m'importer que d'autres puissent affirmer le contraire ?

— Je te retourne la question : si tu étais convaincu de ne pas être libre de tes actes, qu'est-ce que ça impliquerait dans ta vie ?

— Je ne sais pas !

— OK, je m'explique : imagine-toi en train de manger la part de gâteau de ton frère. Aurais-tu du remords si tu étais convaincu que cet acte est dicté par une autre volonté que la tienne ?

— Non, évidemment ! Ah ! OK ! Donc, s'il n'y a pas de libre arbitre, ce serait l'anarchie.

— Pas nécessairement. Car même avec le libre arbitre qui semble caractériser les humains, on constate aussi

l'anarchie. Sans le libre arbitre, on aurait quand même un monde organisé, mais d'une autre façon. Ce serait par exemple le monde minéral, végétal ou animal. Dans ces mondes-là, le seul juge ou arbitre, c'est apparemment la loi du plus fort. Mais il n'y a ni bien ni mal. Un lion mange une gazelle, c'est dans la nature des choses et personne n'est offusqué. Il ne nous viendrait pas à l'idée de juger le lion pour une quelconque méchanceté. Aucune ligue d'animaux plus faibles n'irait se constituer pour contester cet état des choses. Ils vivent heureux comme les moutons heureux dont on a parlé plus tôt.

— Mais chez l'humain, c'est inadmissible !

— Oui, oui ! Absolument ! Car l'humain est le seul être-objet doté du libre arbitre. En revanche, si cette liberté n'est pas encadrée, là, on aurait un monde des plus anarchiques. L'être humain est la seule créature qui tue sans raison impérieuse. C'est à se demander si ce n'est pas justement cette dotation extraordinaire qui est le seul discriminant par rapport aux autres entités de l'Univers.

— Oh, Jinji ! On nous a toujours appris que la différence entre l'humain et l'animal, c'est la parole.

— Pas seulement, on te dira que l'humain a été doté du pouce opposé aux autres doigts ; ce qui lui permet une intelligence manuelle. On te dira que l'humain est le seul à pouvoir parler, le seul à avoir une conscience ! De ça, je ne peux déduire qu'une certitude : l'humain est un objet doté d'un égo démesuré.

— L'égo ?

— *Oui, l'humain se croit supérieur aux autres créatures. Il peut même mépriser d'autres humains. Les nazis se prenaient pour la race supérieure ; les islaminés pensent être les seuls qui entreront au paradis ; et comme leurs homologues nazis, ils ne croient pas au libre arbitre.*

— *Jinji, tu mets nazis et islamistes au même pied d'égalité ?*

— *Absolument ! La seule différence entre eux, c'est que les nazis croient au Hasard intelligent ; tandis que les islaminés croient à un dieu qui ne laisse rien au hasard ; autrement dit, l'humain n'a aucun libre arbitre ; c'est ainsi qu'ils justifient leur volonté de nous asservir de force à leur dieu punisseur.*

— *OK, Jinji. Donc, si je comprends bien, le seul critère qui nous différencie des animaux, c'est le libre arbitre ?*

— *Oui, c'est bien ça. Et cette idée que les animaux parlent, que même les végétaux communiquent avec ce qui les entoure, est vieille comme le monde. Tout indique que l'humain n'est pas seul à avoir une âme et une conscience.*

— *Ah ! Je vois maintenant pourquoi tu m'as raconté l'anecdote de la fourmi rouge.*

— *Exact ! Tous les peuples proches de la nature croient naturellement que chaque objet, animal, végétal ou minéral, est doté d'une âme. Je ne sais vraiment pas d'où*

les scientifiques ont amené l'idée que seuls les humains ont une âme et une conscience. Le Coran, par exemple, affirme que nous ne sommes pas tant différents des autres créatures [Da-bat (دَابَّة)].

— Ça rime avec « The bête ».

— *Oui ; et certains traducteurs comme Hamidullah utilisent ce mot négatif qui sous-entend que l'animal n'est pas doté d'intelligence. Encore l'égo ! Yusuf Ali, en anglais, parle de créature. Et c'est plus conforme, à mon sens. Il y a au moins neuf versets qui évoquent ces créatures dociles, accomplissant leur devoir, utiles à l'humain et dépendantes de Dieu en ce qui concerne leur subsistance. Voici le verset qui affirme que toutes les créatures sont comparables à l'humain :*

*Et il n'y a pas une créature sur terre ni volatile volant de ses propres ailes ; [il n'y a] que des communautés [nations, populations] qui vous ressemblent. Nous n'avons rien omis dans le Livre. Ensuite, vers leur Seigneur, ils seront rassemblés.
(C 6.38)*

— *Waw ! Si on le prend à la lettre, on pourrait comprendre que les créatures sont constituées elles-mêmes de colonies d'autres créatures ?*

— *Oui, c'est bien ce que semble dire ce verset. Si nous regardons avec quoi nous sommes constitués, on est bien obligé de voir toutes ces communautés de cellules spécialisées qui agissent de concert pour nous maintenir en vie. Et je ne parle pas seulement des organes comme*

le cœur, les poumons ou les globules du sang ; mais aussi de la myriade des bactéries qui parasitent et colonisent notre système digestif et qui coopèrent à nourrir l'ensemble du corps. Même les champignons contribuent à nourrir les végétaux ; en plus de constituer un véritable réseau neuronal qui participe à une certaine communication entre les arbres.

— Tu as un autre exemple concernant les animaux ?

— J'en ai même plusieurs, mais je me satisferais de cet évènement pittoresque qui m'a marqué tout autant que l'histoire de la fourmi folle.

— Je suis tout ouïe.

— Il était une fois... je suis entré dans le champ d'un apiculteur. Je devais avoir à peine dix ans. Est-ce juste de la curiosité ? Ou est-ce aussi dans l'espoir de pouvoir goûter un peu de miel ? Je ne m'en souviens pas du tout de la motivation qui m'a laissé approcher d'aussi près le danger. À peine me suis-je avancé vers une ruche qu'un essaim d'abeilles fonça sur moi. J'étais littéralement paralysé par la peur. Aujourd'hui, je suis convaincu que ma paralysie n'était qu'un réflexe de défense automatique, comme celui qui m'a fait fermer les yeux. Cela se voit couramment chez d'autres animaux qui font le mort pour tromper leur prédateur. En tout cas, ça a réussi, pour moi. Elles ont tournoyé quelques instants qui m'avaient semblé une éternité, puis elles se sont éloignées comme elles sont arrivées.

— Incroyable, Jinji. Je n'ai jamais vu les choses de cette manière. Tout ça pour expliquer ce qu'est le libre arbitre ?

— Oui, car la compréhension de ce concept qu'on oppose à la destinée est intimement liée à la foi en un Dieu créateur qui a fait l'humain différent de ses autres créatures.

— Et cette différence, c'est justement le libre arbitre ?

— Oui, c'est exactement ça. Je l'ai déjà expliqué dans mon autobiographie.

— Ah, oui, le fameux chapitre qui parle du faux péché originel. Au fait, j'ai essayé de sonder Abu Tartare sur ce sujet. Il est intraitable. Pour lui, comme pour tant d'autres, notre souffrance est due à la faute d'une malheureuse pomme. Et comme d'habitude, il ne m'a pas laissé le temps de placer un mot... Je voulais juste lui suggérer d'acheter ton livre.

— Ah ! Merci de vouloir m'aider. Mais, ne perds pas ton temps avec lui. Ces gens-là ne lisent jamais ; s'il ne peut même pas lire le Coran, et encore moins la Bible, pourquoi lirait-il un autre livre ? Ils ne font qu'écouter leurs gourous ; ceux-là qui les caressent dans le sens du poil et qui leur font sentir qu'ils sont les préférés de Dieu et les seuls dignes du paradis à l'exclusion de tous les autres qui ne pensent pas comme eux.

— *Avant d'oublier, Jinji, Abu Tartare se dit sunnite. Est-il pour autant salafiste ? C'est quoi tous ces courants ? Et toi, tu te définis comment par rapport à tout ça ?*

La question de Momo me renvoya en classe de 3^e secondaire. Le prof égyptien, censé nous apprendre la langue arabe classique, versait plus dans la propagande islamiste. Il nous affirmait solennellement : « Nous appartenons au rite sunnite. » C'était sans appel. Mais le pauvre enseignant n'a jamais été capable de nous expliquer les différences avec les autres rites existants. De nos jours, avec la profusion d'infos grâce à Internet, on s'aperçoit fatalement que les différences ne sont pas aussi banales et insignifiantes comme on a voulu nous le faire croire.

— *Je vais te répondre simplement : je suis un libre penseur. Pour ce qui est des rites, leur profusion indique qu'on peut avoir plusieurs lectures ou interprétations^{iv}. Et c'est tant mieux, car la vérité n'est l'apanage de personne. En ce qui me concerne, je suis le rite coranique, celui qui invite à lire et étudier le Coran et les autres Écritures (Bible, Thora ou autres livres de science) de façon pragmatique pour tenter de décoder les sens multiples de la Nature, puis d'en tirer une philosophie de vie qui soit utile pour trouver ma voie, ma mission de vie et y jouer ma musique propre.*

— *Merci, Jinji ! À demain ! Et n'oublie pas ma question sur « comment devenir riche et fort ? »*

Partie 2 : Prospection

La source du pouvoir

Nous sommes le 22 mai 2022. Au petit matin, comme à l'accoutumée, je m'assois devant mon ordinateur, décidé à répondre à la question de Momo qui me tracasse déjà depuis un bon moment. Je commence toujours, avant de traiter d'un sujet, par faire des recherches sur Internet. J'étais en train de lire un article sur l'art de gouverner, selon Machiavel ; et surtout comment le « prince » se doit d'agir, pour garder son pouvoir sur le peuple. Et puis, soudainement, le réseau wifi s'interrompt. La tornade qui a frappé la région a fait pas mal de dégâts. Cela m'a permis de faire une pause Internet pendant trois jours consécutifs. Heureux encore qu'on n'ait pas été coupé du réseau électrique comme des centaines d'autres foyers. Mais cette interruption m'a permis surtout de méditer sur une autre question en relation directe avec la source du pouvoir : Dieu.

En attendant, c'est Momo qui m'interrompt dans mes méditations ; et je n'attends pas qu'il s'assoie pour poursuivre mes réflexions à voix haute :

— En effet, si l'on a foi en Dieu, on a foi en ses messagers et en ce qu'ils nous ont transmis. Et justement, ces paroles nous révèlent que Dieu est l'unique source de pouvoir. De Lui dépend toute chose. C'est Lui le vrai

faiseur de rois. C'est Lui qui pourvoit aux besoins de chaque être vivant.

*[...] Et Allah alloue son pouvoir à qui le veut [...]
(C 2.247)*

Il donne la sagesse à qui la veut. Et celui à qui est donnée la sagesse, vraiment, il lui est donné un bien immense. Mais, ne se le rappellent que les gens doués d'intelligence. (C 2.269)

Momo ne perd pas sa verve. Il se plaça sur son ballon et d'un ton désinvolte, il enchaîne sur ce qu'il vient d'entendre :

— Si on a foi en Dieu, on doit aussi avoir foi en ses Messagers ?

— Oui, absolument ! Car, les humains, comme toutes les autres créatures, ne se sont pas développés par eux-mêmes ! Il me semble qu'un guide est nécessaire pour leur rappeler les bonnes façons de faire.

— Ah, je l'ai déjà entendu quelque part ; donc, tu veux dire que même une machine aussi sophistiquée que l'être humain a besoin d'une notice d'emploi ?

— Exactement !

Je lui soumets la conclusion à laquelle je suis parvenu pour répondre à sa question concernant le pouvoir. Il

réagit comme tout humain impatient et récalcitrant de nature.

— *Ah, c'est bien tout ça Jinji ! Donc, pour toi, il suffit de lever les mains au ciel, puis demander tout ce que tu veux et Dieu va t'exaucer ?*

— *Oui, c'est exactement ce que je veux dire, pour l'avoir expérimenté dans quelques situations très critiques. C'est ce qu'enseignent, par ailleurs, les Livres saints. Voici ce que dit le Coran, par exemple :*

*Et si mes créatures t'interrogent sur moi, je suis tout proche : **je réponds à l'invocateur, s'il m'invoque.** Qu'ils répondent à mon appel et qu'ils aient foi en moi, afin qu'ils soient bien guidés.*
(C 2.186)

Les yeux de Momo s'illuminent soudainement. Il m'observe en arborant un sourire narquois qui trahit sa réticence à admettre ce fait.

— *Tu dis que tu l'as expérimenté ? Tu as demandé une chose et c'est arrivé. C'est bien ça ?*

— *Oui, c'est bien ce qui s'est passé.*

— *OK, Jinji, pourquoi ne serait-ce pas le fait d'un pur hasard ?*

— *C'est tout simple, pour moi : le hasard ne peut pas organiser les événements pour les faire concourir dans un but précis. D'ailleurs, ce constat est parmi les*

arguments importants qui permettent de « voir Dieu » et d'avoir ensuite une foi inébranlable qui permet d'atteindre un niveau tel que : « on reçoit ce qu'on demande au Constructeur, Protecteur et Pourvoyeur de l'Univers. »

— Si je comprends bien, c'est là la clé du vrai pouvoir !

— Absolument. Si tu assimiles ce principe, tout l'Univers est à portée de ta main. Dieu est aussi riche que l'on veut. Alors, pourquoi ne répondrait-il pas à tes demandes, aussi grandioses soient-elles ? Mais attention ! Il y a des demandes qui sont nocives, car le mal est en concurrence avec le bien.

— Comment ça ?

— Supposons qu'on t'accorde un pouvoir immense. Une responsabilité énorme va l'accompagner, naturellement. Une simple erreur de jugement aurait un impact tout aussi démesuré. C'est ainsi que Pharaon s'est enflé d'orgueil au point de « se voir » investi du pouvoir de décider de qui doit mourir ou vivre. C'est le summum de la mécréance. Mais tout a un prix, comme dit l'adage. C'est pourquoi les sages demandent simplement ceci :

[...] Seigneur ! Ne nous charge pas de ce que nous ne pouvons supporter [...] (C 2.286)

— OK, Jinji, je peux facilement admettre ce fait qui peut ouvrir des perspectives insoupçonnées. Et puis, j'admets aussi que les prières des saints et des sages sont plus à même d'être exaucées.

— *Certainement !*

— *Ma question est donc : comment peut-on élever son niveau de conscience et sa foi, pour devenir sage et fervent ?*

— *Pour cela, il faut apprendre à connaître Dieu, à le voir, si possible.*

— *Le voir ?*

— *Pas avec les yeux, évidemment, car Dieu est censé être hors de l'Espace-temps que nous appelons l'Univers. On ne peut voir que ses manifestations dans l'Univers observable par nos sens. Et j'élargis ici le mot « sens » aux outils mis à notre disposition ; de la lunette de Galilée aux télescopes sophistiqués qui nous font voir l'infiniment grand ou les microscopes électroniques qui nous font voir l'infiniment petit ; sans oublier les outils mathématiques qui nous permettent de modéliser et de comprendre de mieux en mieux l'Univers qui nous contient.*

— *On peut aussi voir par le songe ou par les expériences que tu as vécues ?*

— *Oui, mais pas seulement. Il peut se manifester d'une infinité de manières. Cela ne dépend, à mon avis, que du « langage » que peut comprendre celui qui est censé « voir ».*

— *Un exemple ?*

— *Oui. Prenons la demande de Moïse pour voir Dieu.*

Et quand Moïse est venu à notre rendez-vous et que son Seigneur lui a parlé, il dit :

— *Seigneur, fais-moi voir que je puis te regarder.*

Il dit :

— *Tu ne me verras pas, mais regarde vers ce mont. S'il demeure à sa place, alors tu me verras.*

Lorsque son Seigneur se manifesta à la montagne, Il la transforma en poussière, et Moïse tomba sous le choc. Quand il se réveilla, il dit :

— *Gloire à Toi. Je me repens à toi et je suis le premier fervent. (C 7.143)*

Momo fronça les sourcils. Je le laissais méditer à sa façon pendant que je sirotais mon verre d'eau fraîche auquel j'avais ajouté un bouchon de vinaigre et quelques feuilles de menthe fraîchement cueillies. Une autre façon que j'ai découverte pour lutter contre mon hypertension. Et ça à l'air de marcher ! Momo se lança :

— *Jinji, tu disais tantôt que Dieu se manifeste de plusieurs façons dépendant du langage et du niveau de conscience et de foi du locuteur auquel Il veut s'adresser ?*

— *Oui, absolument !*

— *Bien ! Alors comment peut-on montrer à quelqu'un qui commence juste à se poser des questions basiques ?*

— *Comme quoi ?*

— *Par exemple, à ceux qui remettent en question même l'existence de Dieu.*

— *OK ! Je vais tenter de débayer aussi ce chemin. C'est une énigme réputée insoluble qui revient souvent dans les discussions. Je vais faire quelques recherches et je te reviens.*

— *OK, Jinji. Je prends note. À bientôt !*

La puissance de la prière

Dès son incursion précipitée dans mon bureau, Momo m'informa qu'il avait commencé à lire « Demandez et vous recevrez ! » de Morency (2002). Il enchaina :

— *Jinji, j'ai compris le principe et l'importance de la prière, bien qu'il reste quelques zones d'ombre à éclaircir.*

— *Momo, personne ne nie l'importance de la prière, au vu des résultats positifs constatés surtout par les praticiens de la santé. Mais cela suppose bien entendu d'adresser sa demande à qui est capable à coup sûr d'y répondre. Autrement, on peut comprendre aisément que la réponse n'est pas assurée.*

— *Parce qu'on peut adresser une prière à un autre que Dieu ?*

— *Mais oui ! C'est ce que nous faisons la plupart du temps. À qui demandes-tu ton argent de poche ?*

— *À ma mère, bien entendu !*

— *Eh bien, voilà ! Mais tu n'es pas toujours sûr qu'elle va y répondre. Tout dépend de tes résultats à l'école. Mais si tu demandais une chose directement à Dieu, tu peux être certain que ton argent de poche ne manquera jamais. Mais en général, l'humain ne s'adresse à Dieu que dans les situations où il pense que personne d'autre ne pourrait l'aider. Et c'est vraiment dommage, car cette ressource providentielle est sous-utilisée. J'en connais même qui n'osent rien demander à cause d'une fierté mal placée. Pourtant, Dieu dit clairement : « [...] Je réponds à l'invocateur, s'il m'invoque. [...] » (C 2.186)*

— *On peut aussi expliquer les résultats positifs de la prière par l'effet placebo, Jinji.*

— *Oui, bien sûr ! C'est ainsi que même ceux qui n'ont pas la foi en Dieu lui ont substitué l'Univers intelligent et connecté. Un substitut efficace pour les praticiens de la santé, en général. Et même ceux qui ont la foi en Dieu utilisent ce même genre de langage lorsqu'ils ne veulent pas révéler leur foi.*

— *Pourquoi cacher sa foi, Jinji ?*

— C'est simple ; pour respecter, par exemple, le principe de la laïcité dans ses rapports avec le public. Un professionnel se doit de rester neutre. C'est devenu un impératif depuis que le monde a pris conscience des malversations de ceux qui se réclament faussement de Dieu.

— Ah, OK !

— D'autres, comme les islaminés ou les catholaminés, préfèrent déléguer cette tâche de prier.

— Comment ça ?

— Oui, ils passent par des intermédiaires pour leurs supplications. Ils invoquent ainsi des saints, des rabbins, des imams ou des anges, des humains ou des djinns pour intercéder auprès du Roi des rois. Et lorsqu'on n'obtient pas l'objet de ses désirs, on commence à douter du bien-fondé et de l'utilité de la prière. Au lieu de se questionner sur le pourquoi de l'échec, il est plus facile de renier le principe même de la prière ; puis, on se forge une fausse croyance qui ne fera que nous éloigner de l'utilisation de cette ressource providentielle. On ne se dit pas que peut-être on s'est trompé d'interlocuteur ; car, effectivement, chaque être humain a une conception différente de Dieu.

— Ah, je comprends, Jinji. Ainsi, les gens peuvent penser avoir invoqué Dieu, alors qu'ils ont fait appel à d'autres divinités qu'ils associent à Dieu.

— *C'est ça. Malheureusement, la plupart se trompent d'interlocuteur lorsque vient le moment pour eux d'invoquer la Providence. Pas moins de 6 versets insistent sur le fait que Dieu est « loin et au-dessus » par rapport à tout ce qu'ils décrivent dans leurs invocations.*

Et ils ont élaboré des associés à Allah : les djinns, alors qu'Il les a créés. Et ils Lui ont fabriqué des fils et des filles, dans leur ignorance. Gloire à Lui et Il transcende tout ce qu'on lui attribue. (C 6 100)

Lis et vois !

Momo arrive juste au moment où j'avais terminé ma prospection concernant les questions existentielles. Il s'assoit comme à l'accoutumée en me faisant face et en arborant son sourire mielleux qui m'invite à la parole.

— *J'ai lu Bolloré & Bonnassies (2021) « Dieu - la science - les preuves : L'aube d'une révolution ». Je te conseille vivement de le lire quand tu auras le temps. Il ressemble sur bien des points au fameux « La Bible, le Coran et la science » de Maurice Bucaille (1976). Et puis, je me suis aussi approprié « Le Coran des historiens » de Amir-Moezzi & Dye (2019). Ces ouvrages peuvent contribuer à briser les mythes et fantasmes rapportés par les traditions religieuses ; qu'elles soient bibliques, sunnites, chiïtes ou autres tendances ; on n'a pas fini encore de mesurer l'ampleur des fausses croyances répandues chez les humains.*

— C'est bien, Jinji ! Mais je préfère entendre ta propre version, et ensuite, je verrai si je dois m'attaquer à ces livres.

— Tu ne serais pas simplement effrayé par l'épaisseur de ces volumes ?

— Non, ce n'est pas ça. Seulement, j'apprécie énormément tes prises de position qu'on ne trouve pas dans les livres. J'aime bien tes synthèses qui sortent de l'ordinaire.

— Ah ! Tu fais toujours allusion à mon interprétation sur le péché originel d'Adam et Ève ?

— Oui, ta version des faits n'apparaît nulle part ailleurs. Et ça semble si clair et limpide qu'on se demande pourquoi personne n'y a pensé auparavant.

— À mon avis, les interprètes des Écritures saintes ne font que se plagier les uns les autres, de peur sans doute d'attirer la foudre des gardiens du Temple.

— Oui, probablement.

— OK, récapitulons. Je t'ai déjà dit qu'on ne pouvait pas voir Dieu, car Il est hors de notre espace-temps ; donc hors de notre champ de vision, en particulier.

— Oui, Jinji ! Et aussi, ce n'est pas parce qu'on ne voit pas une chose qu'elle n'existe pas.

— *Bien. Mais avant de continuer, il faut savoir de quoi on parle. Il est nécessaire de définir l'objet que nous voulons « voir ».*

— *Tu veux dire qu'il faut préciser de quel dieu on parle?*

— *Oui, c'est ça. Car il faut bien différencier le Roi de ses valets. Les humains ont la fâcheuse idée d'invoquer des forces ou des objets du règne minéral, végétal ou animal ; des entités auxquelles ils prêtent des pouvoirs surnaturels. On a ainsi le dieu du vent, de la pluie, de la fertilité, les pharaons et les dictateurs en tout genre.*

— *Les dictateurs ?*

— *Oui ! Le mot « dieu » veut simplement dire « celui qui dispose d'un pouvoir sur les autres. » Il est à rapprocher du mot arabe « rab » dans le sens de roi, seigneur ou même père. Et, bien que tout le monde s'accorde sur le fait que le pouvoir de ces faux dieux est limité et temporaire, la plupart des humains continuent quand même à les invoquer.*

— *Alors, ma mère aussi rentre dans cette catégorie des faux dieux ?*

— *Très drôle ! Donc, là, on parle de Dieu avec majuscule ; Allah ou tout autre nom prestigieux avec des attributs uniques, une puissance inégalable et une bonté infinie. Nous parlons du Créateur de toute chose tangible ou non. On parle de Celui qui possède un pouvoir illimité, immense et qui peut donc tout faire.*

— Celui qui dit à une chose « Sois ! Et puis, elle sera » ?
Ça, c'est réellement le vrai pouvoir !

— Oui, de plus, Il est aussi riche et puissant qu'on veut ;
c'est comme dans la définition de l'infini : « aussi grand
que l'on veut. ». Dans le Coran, il y a exactement huit (8)
occurrences de l'expression « Sois ! Et ce sera » [*كُنْ*
قَبِيحُونَ].

*En vérité, Son Commandement [sa parole], quand
Il a l'intention [a décidé, a jugé] de faire quelque
chose, est « Sois ! » et « ça sera ! » (C 36.82)*

*Et c'est Lui qui a créé les cieux et la terre, en toute
vérité. Et le jour où Il dit : « Sois ! »
[Inévitablement], ça sera Sa parole en vrai [Loi]. À
Lui appartient la royauté, le jour où l'on soufflera
dans la Trompe. C'est Lui le Connaisseur de ce qui
est voilé et de ce qui est manifeste. Et c'est Lui le
Sage, le Savant. (C 6.73)*

*Dis : Il est Allah, l'Unique [Un] ; Allah, l'Éternel
[l'Absolu] ; Il n'engendre pas d'enfants ; et Il n'est
pas engendré ; et nul n'est semblable à Lui [l'un].
(C 112.1-4)*

*Dis : « Invoquez Allah ou invoquez Al-Rahman [le
miséricordieux] ; quel que soit le nom que vous
invoquez, à Lui appartiennent les plus beaux
noms. [...] » (C 17.110)*

— OK, Jinji. Dieu est la Source et le Pourvoyeur de tous les pouvoirs, quels qu'ils soient. Mais je ne vois pas le rapport entre le fait de définir les attributs de Dieu et la question posée sur son existence.

— Si, au contraire. Si je te dis qu'il y a une tarte au sirop d'érable dans le frigo de mamy, tu vas penser que c'est probablement vrai. Mais si je te dis qu'il y a un éléphant à la place, tu vas crier haut et fort que c'est faux, n'est-ce pas ?

— OK, je comprends. On doit savoir de quoi on parle pour présupposer de son existence.

— Bien. Ainsi, toutes les religions monothéistes posent ce postulat d'un Dieu unique et magnifique avec tous les beaux attributs. C'est là justement où l'on peut puiser nos arguments pour présupposer de l'existence de Dieu.

— Tu peux encore développer ?

— Oui. Si je dis Dieu est la cause première de tout ce qui existe, j'admets qu'Il a un pouvoir infini du genre : si Il veut une chose, il dit « Sois ! Et elle sera ». C'est ce qui explique l'ordre parfait et réglé de l'Univers. Les gens de foi voient cette puissance se manifester à chaque instant de leur vie ; et cela ne fait que renforcer leur foi en Dieu. Tandis que ceux qui doutent encore le sont parce qu'ils réfutent justement au moins un de Ses attributs ; ce qui les pousse à conclure que le Dieu proclamé par les humains depuis la nuit des temps peut ne pas exister tout au moins tel que défini.

— Ah, je comprends. C'est pourquoi certains se ramènent avec des questions alambiquées comme : « Si Dieu est bon, alors pourquoi y a-t-il de la souffrance ? »

— Oui, ou encore celle-ci : « Selon les Écritures, Dieu aurait créé les cieux et la terre en six (6) jours, alors que nous savons que cela s'est déroulé en près de quinze (14.7) milliards d'années. » Cela suffit parfois pour tout rejeter et considérer que les religions sont des chimères. J'y ai été confronté lors de ma première lecture du Coran.

— Waw ! Et comment as-tu pu résoudre cette contradiction ?

— Facile. Je me suis d'abord dit que je n'étais pas plus malin que ces milliards d'êtres humains qui sacralisent ces Écritures. Ensuite, j'ai cherché à comprendre. Et c'est là que j'ai fait ma première grande découverte.

— Waw ! Et c'était quoi ?

— À savoir qu'il faut rechercher la définition exacte pour chaque mot que nous devons utiliser. C'est là véritablement la source de tous nos malentendus et ensuite de tous nos malheurs.

— Concrètement ?

— J'y arrive ! Effectivement, en persévérant dans ma lecture, j'ai découvert que le mot « jour (يوم) » peut vouloir dire un instant donné autant qu'une période quelconque. Son occurrence dans le Coran approche

559 fois dans la version originale [613, dans Hamidullah pour le mot « jour » et 611, dans Yusuf Ali pour le mot anglais « day »].

Et ilste demandent de hâter le châtiment ! EtAllah ne faillira pas à sa promesse. Cependant, un jour auprès de ton Seigneur est comme mille (1000) ans de ce que vous dénombrez. (C 22.47)

Les anges et l'Esprit montent vers lui en un jour dont l'évaluation [la durée] est de cinquante mille (50 000) ans. (C 70.4)

— *Jinji, à supposer que notre existence soit le fruit du « Hasard intelligent », d'où vient notre connaissance de Dieu ? Ou encore, comment aurait-on inventé ce mot ?*

— *Question intéressante ! Notons d'abord que chaque humain a sa propre idée de Dieu. Cette idée, comme tout ce qui forme notre identité, nous vient à travers les parents, l'école, les médias et puis notre expérience propre, notre vécu des situations plus ou moins traumatisantes qui construisent notre personnalité et conditionnent nos réactions envers tel ou tel évènement. On nous apprend donc qu'il y a de tout temps des envoyés de Dieu qui ont laissé des Livres (Tripikata, Torah, Zabur, Évangile, Bibles et Coran). On nous apprend que Dieu est Un, Éternel, Bon, Tout-puissant, Tout-Scient. Il dispose en fait de tous les qualificatifs de grandeur qui siéent au Créateur de toute chose. Son pouvoir est immense. Il suffit qu'il veuille une chose et elle le sera.*

— ...

— *En général, on gobe tout ce qu'on nous dit. Mais, très souvent, on est confronté à des idées contradictoires et c'est ainsi qu'on arrive nécessairement à se poser la question de savoir si tout ce qu'on nous a raconté est vrai ; ce qui aboutit irrémédiablement à la question centrale sur l'existence de Dieu. En fait, cette quête de Dieu est partagée par les gens de foi autant que par les athées.*

— *Comment ça ?*

— *Par ces questions, les premiers veulent se rapprocher plus de l'Être aimé et adoré pour renforcer leur foi ou « tranquilliser leur cœur », selon l'expression d'Abraham.*

Et lorsqu'Abraham dit : Seigneur, montre-moi comment tu ressuscites les morts. Il répondit : n'as-tu pas la foi ? Il rétorqua : Si ! C'est seulement pour rassurer mon cœur [...] (C 2.260)

— *Et les seconds ?*

— *Les seconds cherchent toujours un argument qui pourrait les convaincre de pencher vers la foi ou de s'en éloigner. Ils se posent des questions très pertinentes, d'ailleurs.*

— *Et quelles sont toutes ces questions ? Et surtout, d'où viennent-elles ?*

— *Paradoxalement, ces questions ont d'abord été initiées par ceux qui sont censés détenir la foi. Leurs*

interprétations parfois insensées des préceptes religieux font réagir leurs homologues athées qui vont à leur tour se radicaliser dans des positions tout aussi insensées. Et bienvenue, alors, dans les débats de « qui a raison et qui a tort ? »

— *Merci, Jinji. Quand est-ce qu'on abordera la vraie question de comment avoir la foi ?*

— *On le verra prochainement. Essaie de cogiter tout ce qu'on vient d'aborder, car j'aimerais bien que tu me résumes un peu tout ce que tu as retenu jusqu'ici.*

— *Promis, Jinji. À la prochaine !*

Tu veux voir, tu peux voir

Après quelques jours d'absence, Momo a certainement pris le temps de décanter toutes ces nouvelles données. Cela se voyait bien dans son attitude très sereine. Sauf si c'est le nouveau gâteau de Grand Mamy qui y est pour quelque chose. Il s'assoit comme à l'accoutumée sur son ballon tout en savourant la tarte au sirop d'érable juste sortie du four. Il termina sa dernière bouchée, puis attaqua, sûr de lui.

— *OK, Jinji ! Laisse-moi résumer ce que j'ai retenu depuis le début. Donc, si je veux une chose, je dois adresser ma requête à Dieu. La prière se doit d'être sincère et se passer de tout intermédiaire. Pour ce faire, il faut d'abord avoir la foi. Mais pour avoir la foi, il faut faire comment ?*

— *Le mot clé, tu l'as dit, c'est la sincérité. Tu n'es pas orgueilleux ? Alors tu peux facilement ouvrir ton cœur à la foi. Si des doutes persistent à cause de notre éducation et de toutes les fausses croyances qu'on nous a inculquées, c'est tout à fait normal. Tu n'es en rien responsable de l'environnement où tu as grandi et l'influence que tu y as subie. Fais seulement comme Abraham : demande sincèrement la guidance. Il faut le vouloir simplement.*

— *Le vouloir ? C'est tout ?*

— *Oui, c'est une condition nécessaire pour pouvoir évoluer ; surtout pour pouvoir trouver la force de changer ce qu'il y a en dedans de son cœur, c.-à-d. se débarrasser de ses fausses croyances. Pour cela, il faut être capable d'ouvrir son cœur, son âme, son esprit ; se remettre en question ; savoir qu'on ne voit que ce que l'on s'attend à voir, car on ne peut pas voir une chose que notre esprit refuse de voir. Et l'exemple le plus frappant de ce phénomène est l'expérience du gorille dansant mêlé à une équipe de basket. La plupart des gens ne le voient pas, car leur attention est toute dirigée sur les passes de ballon qu'on leur a demandé de compter.*

— *Ah, oui, j'ai vu la vidéo et j'avoue que c'est vraiment très perturbant.*

— *Oui, cela prouve que nous ne voyons que ce que l'on s'attend à voir. Donc, si on ne prête pas attention à Dieu et à toutes ses manifestations, on ne verrait jamais rien même si un miracle se manifestait devant nos yeux.*

— Dis-moi, Jinji, on dit du Coran qu'il est miraculeux. Comment fais-tu pour tirer l'essentiel de ce Livre ?

— Il y a certainement plusieurs méthodes pour lire le Coran. Celle que je préfère est la suivante : je repère, par exemple, les versets coraniques qui commencent par des questions ; comme celles du genre « Ne voyez-vous pas... ? ». Je considère que c'est là un appel à la concentration et à la réflexion aussi. Et toutes ces propositions énoncées dans le Coran sont autant de preuves de l'existence de Dieu, pour ceux qui ont la foi ; et autant de contre preuves pour ceux qui ont un autre cadre théorique.

— Comment ça ?

— Par exemple, le fait qu'il contienne beaucoup d'informations scientifiques qui ne sont pas connues au temps où ce Livre a été révélé. On en conclut que ça ne peut provenir que d'une puissance supérieure.

— Ah ! Je comprends ! Mais on peut tout aussi déduire que cela provient des Livres anciens, des djinns ou même des extraterrestres ? Après tout, les vestiges des Anciens nous prouvent l'existence de civilisations anciennes qui sont plus puissantes et savantes que la nôtre.

— Oui, absolument ! On peut spéculer autant qu'on veut. Et cela ne résout pas le problème. Car, on ne fait que le déplacer vers ces « Autres » en se demandant qui leur a enseigné. Ces questions ne sont pas nouvelles. D'ailleurs, le Coran reconnaît l'existence de

*civilisations inégalables en puissance et en nombre ;
pourtant elles ont dépéri, puis elles ont disparu.*

*Ne parcourent-ils donc pas la terre pour voir ce
qu'il est advenu de ceux qui étaient avant eux ? Ils
étaient [pourtant] plus nombreux qu'eux et bien
plus puissants ; et [ils avaient essaimé] sur terre
beaucoup plus de vestiges. Leurs possessions ne
leur ont servi à rien. (C 40.82)*

*— Ensuite, à supposer que ces « Anciens » aient pu
léguer leurs connaissances à quelque société secrète qui
aurait dicté les Écritures saintes, cet argument a été
rendu inopérant par le verset suivant :*

*Et Nous savons parfaitement qu'ils disent : « C'est
un autre qui lui enseigne [le Coran] ». Or, la langue
de celui auquel ils font allusion est non arabe
[Ajami] ; et cette langue est clairement arabique.
(C 16.103)*

*— Ah ! Oui, tu l'as déjà expliqué. On sait avec certitude
qu'au 7^e siècle, les Arabes maîtrisaient à peine
l'écriture. Et le Messager était lui-même analphabète.*

*— Voilà ! Dès lors, un non-Arabe ne pouvait pas dicter
une œuvre aussi merveilleuse et extraordinaire dans une
langue qui ne serait pas la sienne ; cela n'est possible,
bien entendu, que pour un Être suprême qui maîtrise
tout. C'est bien là une des preuves de l'existence de
Dieu.*

— *C'est assez convaincant, Jinji. Mais y'a-t-il d'autres preuves ?*

— *Ce sujet a été abordé de tout temps. Alors, oui, il n'y a que l'embaras du choix sur les autres façons de démontrer l'existence du Créateur. Ce qu'on vient de voir jusqu'ici peut se classer dans « les preuves par les effets ». Il y'en a d'autres, plus philosophiques, dites « ontologiques ».*

— *Jinji, il y'en a qui soutiennent qu'on ne peut appréhender Dieu par la raison. Pour Pascal, par exemple, il serait vain de raisonner pour apporter quelque preuve ; la foi relève des vérités du cœur ; foi et raison ne communiquent pas, selon lui.*

— *OK ! Alors, si je donne crédit à cette croyance, je me demande comment cette foi est-elle distribuée dans les cœurs ? Encore le hasard ? Aussi, le libre arbitre serait un vain mot, puisque ma raison ne peut pas influencer sur mon cœur pour qu'il puisse voir ? À mon avis, « qui veut la foi » va l'atteindre et « qui ne veut pas en entendre parler » va s'en éloigner. C'est ça le principe du libre arbitre. De toute façon, si on veut avoir la foi, autrement dit, si on a besoin d'avoir la foi, on cherchera à l'avoir. À ce moment-là, notre cœur admettra et accédera facilement aux expériences mystiques (songes, expériences vécues, miracles, etc.) ; aussi, notre esprit sera ouvert aux arguments qui nous sembleront raisonnables pour conforter notre foi.*

— *Ça se tient comme raisonnement.*

— Merci ! En revanche, si on ne veut pas avoir la foi, pour une raison ou une autre, on ferme son cœur et on essayera d'expliquer les expériences mystiques, les étrangetés, les synchronicités, les miracles, par le fait de notre ignorance du moment. Et on met tout sur le dos du hasard. Aussi, notre esprit se ferme et ne croit qu'en la raison pure qui est limitée, malheureusement.

— Un vrai dilemme, Jinji. Croire ou ne pas croire ? C'est la vraie question !

— C'est vrai. Alors, choisissons : besoin d'avoir la foi ou non ? Le raisonnement d'Abraham est édifiant à ce propos. Il analyse tour à tour les objets qui sont vénérés déjà à son époque : la Lune, le Soleil, les astres ; et très vite, il s'aperçoit que sa raison est limitée. Il demande alors à Dieu de lui montrer le chemin ; il avoue son incapacité de « voir » Dieu par lui-même. Et Dieu s'est manifesté à lui et l'a élevé au rang prestigieux d'ami de Dieu (khalil).

Et lorsqu'Abraham dit à son père Azar : « Et tu prends des idoles pour des dieux ? Je te vois, toi et ton peuple, dans un égarement manifeste. »

Et c'est ainsi que nous avons montré à Abraham le royaume des cieux et de la terre, afin qu'il soit parmi ceux qui savent.

Quand la nuit l'enveloppa, Il a observé un astre. Il dit : « Ceci est mon Seigneur. » Mais quand il s'est éclipsé, il dit : « Je n'aime pas ceux qui s'éclipsent. » Quand il a observé la lune se lever

dans sa splendeur, Il dit : « Ceci est mon Seigneur. » Mais quand la lune s'est éclipsée, Il dit : « Si mon Seigneur ne me guide pas, je serai sûrement parmi ceux qui s'égarent. » Quand il a observé le soleil se lever dans sa splendeur, Il dit : « Ceci est mon Seigneur, celui-ci est le plus grand. » Mais quand le soleil s'est éclipsé, il dit : « Ô mon peuple ! Je suis libéré de ce que vous associez [à Dieu] ; j'ai dirigé ma face vers Celui qui a créé les cieux et la terre, fermement et sincèrement, et je ne suis point parmi les polythéistes. »

Et son peuple l'a disputé. Il dit : « Me disputez-vous au sujet de Dieu, alors qu'Il m'a guidé ? Et puis, je ne crains pas ceux que vous Lui associez ; sauf si mon Seigneur en décidait autrement. Mon Seigneur embrasse toute chose par sa connaissance. Ne pouvez-vous pas vous en rappeler ? Et comment pourrais-je craindre ce que vous Lui associez, alors que vous ne craignez pas que vous Lui associiez des dieux, alors qu'Il ne leur a accordé aucun mandat sur vous ? Laquelle des deux parties est plus dans la sécurité ? Si vous savez [dites-le-moi !]. »

Ceux qui ont la foi et n'entachent pas leur foi par l'injuste, ceux-là ont la sécurité et sont bien guidés. Ce sont là les propositions que nous avons données à Abraham pour répondre à son peuple.

*Nous élevons de plusieurs rangs qui Nous voulons.
Ton Seigneur est Sage et Connaisseur. (C 6.74-83)*

— Voilà, à mon avis, la meilleure façon de « voir Dieu » : il suffit de lui demander la voie et tu seras guidé.

— Tu veux dire qu'il faut procéder comme Abraham ? On décèle dans ces versets qu'Abraham est passé par une période de doute, puis il a cherché à voir Dieu à travers tous les objets qui lui sont proposés. Et par son raisonnement, il a atteint la conclusion qu'il ne peut pas atteindre la foi sans l'aide de Dieu. C'est ça ?

— Sur ce point, je suis d'accord avec Descartes qui affirme qu'on peut voir Dieu par la raison ; même si ses arguments sont contestés. À mon avis, ce n'est pas parce que la raison est impuissante, mais seulement qu'elle est limitée; c'est aussi l'avis de Kant, il me semble. J'ajouterais qu'elle est limitée par le fait que nos connaissances sont limitées et que cela peut donc nous jouer des tours.

*Et ils t'interrogeront au sujet de l'âme. Dis :
« l'âme [l'esprit] relève de l'Ordre de mon Seigneur. » Mais, il ne vous a été donné que peu de la Science [Connaissance]. (C 17.85)*

— De mon avis, l'idée de Dieu tel que nous le concevons ne peut pas venir du néant ; pour moi, cette idée a été implantée par Dieu ; en même temps qu'il a implanté ce désir de rechercher Dieu ; comme il a implanté les autres désirs ou instincts qui nous permettent de survivre et de perpétuer notre espèce.

Et ceux qui n'ont pas la foi disent : Si au moins, un signe [miracle] lui a été envoyé par son Seigneur ! Dis : En vérité, Allah égare qui veut [s'égarer] ; et Il guide vers Lui quiconque se tourne vers Lui : ceux qui ont la foi et dont les cœurs se tranquilisent à l'évocation d'Allah ; n'est-ce pas que par l'évocation d'Allah se tranquilisent les cœurs ? (C 13.27-28)

— La raison nous commande d'adopter un « cadre théorique », par exemple, le Coran, et de considérer toutes ses propositions de preuves. On peut y rechercher les versets qui commencent par les demandes à la réflexion telles que : « Ne voyez-vous pas... » ou « Ne vois-tu pas... les faits de Dieu, les restes des civilisations anciennes, lesquelles sont pourtant plus puissantes ; l'ombre et la lumière ; les ressources prodiguées ; etc. » ; ou encore, « Ils t'interrogeront sur l'Heure, les montagnes, l'âme, le 2-cornes, les lunaïsons, leurs dépenses, le mois sacré, le vin et el-maysir, les orphelins, les menstruations, el-anfals, le halal. » Les explications qui y sont apportées sont autant d'informations à confirmer ou infirmer.

— Jinji, c'est vraiment une bonne idée d'extraire tous les versets avec un mot ou une expression commune. Cela donne une perspective globale qui peut faciliter la compréhension et l'interprétation du message.

— Oui, c'est une méthode très répandue de nos jours, grâce à l'informatique et l'Internet. Regarde ces extraits qui nous interpellent justement à méditer sur quelques manières de voir Dieu.

Ne voyez-vous pas qu'Allah vous a assujetti ce qui est dans les cieux et ce qui est sur Terre et vous a dotés de ses ressources visibles et cachées ? Et parmi les humains, il se trouve qui discute de Dieu sans connaissance, ni guide, ni livre éclairant ! (C 31.20)

Ne vois-tu pas ceux qui contestent les signes d'Allah ? Comme ils sont éloignés [détournés], ceux-là qui rejettent le Livre et ce avec quoi Nous avons envoyé nos messagers ? Bientôt, ils sauront ! (C 40.69-70)

Ne méditent-ils pas en eux-mêmes ? Allah n'a créé les cieux et la terre et ce qui est entre eux qu'à juste raison et pour un terme fixé [voir la mort thermique de l'Univers]. Cependant, beaucoup d'humains nient la rencontre avec leur Seigneur. (C 30.8)

Ne vois-tu pas ceux qui prétendent avoir foi en ce qu'on a fait descendre vers toi [Prophète] et en ce qu'on a fait descendre avant toi ? Ils veulent recourir au jugement de Taghut [le démon], alors qu'on leur a ordonné de le renier, mais le diable veut les détourner vers une voie lointaine. (C 4.60)

Ne vois-tu pas qu'Allah est glorifié par ce qui est dans les cieux et sur Terre ? Et les volatiles en rangées ; chacun, certes, a appris son propre mode de prière et de louange [sa voie, sa mission]. Et

*Allah sait parfaitement tout ce qu'ils font.
(C 24.41)*

Ne vois-tu pas que : devant Allah se prosterne tout ce qui est dans les cieux et sur la terre (le soleil, la lune, les étoiles, les montagnes, les arbres, les animaux, et beaucoup d'humains) ? Et beaucoup ont droit au tourment ; et ceux qu'Allah déshonore, nul ne peut élever leur honneur. Allah fait ce qu'Il veut. (C 22.18)

— Donc, pour espérer voir Dieu, il faut être attentif à ses signes ; ouvrir grand ses yeux, ses oreilles, mettre en alerte tous ses sens ; être patient et réfléchir longuement avant de prendre des résolutions qui engagent sa vie ; il faut apprendre à lire, à se documenter et à écouter avec attention.

— Oui, Jinji. Pour apprendre, il faut de l'attention et du temps.

— Absolument vrai. Il faut surtout s'affranchir des fausses croyances. Dieu ne se cache pas, il se manifeste de plusieurs façons à celui qui veut Le voir. Voici, selon moi, quelques éléments de preuves.

— Je t'écoute.

— Premièrement : à moins de nier ma propre existence, ce qui est absurde, je dois bien reconnaître que j'existe ; les choses que je vois, entends, sens existent aussi ; même les choses que je ne vois pas, que je n'entends pas ou que je ne sens pas et qui sont au bout du monde, à l'autre

bout de la galaxie, existent également. En effet, le fait de ne pas voir une chose n'est pas une preuve de son inexistence ; le fait de ne pas voir une chose peut être dû aussi à mes sens imparfaits, à mes connaissances limitées, à ma raison souvent biaisée par des fausses croyances ; alors, à moins d'être malhonnête ou extrêmement vaniteux, personne ne peut nier l'existence d'un Dieu qui s'est toujours manifesté à l'humanité.

— J'approuve.

— Deuxièmement : Dieu a toujours été là. Comment ? On ne le sait pas. Il a créé l'univers et toutes les lois qui le régissent. Il est difficile de nier l'existence d'une intelligence qui serait la cause du réglage fin de l'Univers. Ensuite, c'est plus simple d'accepter l'existence d'un seul Dieu [une force primordiale] qui aurait créé toutes les autres forces et entités, plutôt que l'existence de plusieurs divinités [une multitude de forces] qui auraient finalement trouvé une sorte d'équilibre des pouvoirs [en toute intelligence] et réussi à cohabiter et à régler finement toutes les constantes de l'Univers de sorte qu'il nous apparaisse en équilibre statique.

Ô mes deux compagnons de prison ! Des divinités épars [seigneurs avec des différends entre eux, divisés] serait-ce mieux que Allah, l'Unique, le Dominateur suprême ? (C 12.39)

— Einstein lui-même était adepte d'un univers statique, éternel et infini. Il a même introduit une constante cosmologique de façon arbitraire dans ses fameuses

équations pour se conformer à cette fausse croyance, avant de se raviser et de reconnaître publiquement sa « plus grande erreur », suite aux nouvelles preuves apparues avec la découverte d'un big-bang originel. L'univers a un début et une fin, comme l'affirment les textes sacrés des religions monothéistes ; en conformité avec ce que nous a montré la théorie du big-bang qui prédit la mort thermique de l'Univers.

Aujourd'hui, cette théorie du big-bang est unanimement acceptée. Ironie du sort, même son farouche détracteur Fred Hoyle finit par y adhérer pleinement et, après des années d'athéisme, c'est en déiste qu'il finit ses jours. Alexander Friedmann, Georges Lemaître et George Gamow avaient finalement raison : il y a bien eu un big-bang qui ressemble à un commencement absolu ! (Bolloré & Bonnassies, 2021, p. 86)

La mort thermique supposait un début de l'Univers qui, lui-même, impliquait un dieu créateur. De telles conclusions sapèrent les fondements des idéologies matérialistes, et du marxisme en premier lieu. L'expansion de l'Univers, mise en évidence un peu plus tard, allait dans le même sens. Peu après, la découverte et la datation du big-bang venaient compléter la démonstration. (Bolloré & Bonnassies, 2021, p. 106)

— Troisièmement : Le principe de cause à effet est admis par tous. Le néant seul ne pouvait pas enfanter l'univers avec ses lois. Donc, il y avait quelque chose avant

l'Univers observable. Une intelligence primordiale avec le pouvoir de créer à partir de rien ; tout comme le scénariste moderne peut créer un programme binaire fait d'une suite numérique de « 0 » et de « 1 » ; ce qui donnera des objets animés sur un écran plat ou même un hologramme en 3D. Et lorsqu'on voit le rôle des mathématiques dans la formulation de tous les objets de l'univers, on peut légitimement supposer que nous avons là la meilleure hypothèse expliquant la création de toute chose. Nous, avec les cieux et la terre, nous ne serions en fait qu'un composé de quantas d'énergie primaire ; des « 0 » & des « 1 » qui se combinent sous la direction d'un Maître d'orchestre génial pour donner cette infinité de variétés logiques.

*Dieu perçoit toute chose avec un nombre.
(C 72.28)*

C'est Lui le calculateur le plus rapide. (C 6.62)

Il détient les modèles [imitations, clés, rênes, tableau de bord] des cieux et de la terre ; et ceux qui renient les signes d'Allah, ce sont ceux-là les perdants. (C 39.63)

— Au fait, Jinji, qu'est-ce que tu appelles hasard ?

— Étymologiquement, le mot « hasard » provient du mot amazigh « Az-har » qui veut dire la chance. Il est associé aux événements fortuits ou impossibles à prévoir. Il est relié souvent aux jeux dits de hasards (dés, cartes, etc.) On peut dire que le hasard, c'est la cause d'un événement qui survient sans que l'on puisse le

déterminer ou le prédire avant qu'il ne survienne. Autrement dit, puisqu'il y a une cause à tout effet, on a convenu d'appeler hasard la cause inexplicable d'un évènement ; ou encore, si on ne connaît pas ce qui a causé une chose, on dira que c'est le hasard qui l'a causé ; au lieu de dire simplement : je ne connais pas la cause qui a conduit cet évènement à se réaliser.

Nous appelons contingents les effets dont nous voyons la cause, sans voir l'enchaînement des causes de cette cause ; comme nous nommons fortuits les effets dont nous ne voyons pas même la cause immédiate, qu'alors nous appelons hasard, c'est-à-dire cause inconnue, ou x en langue algébrique. (Tracy, 1805, p.556)

— Selon Einstein, Dieu ne joue pas aux dés ! Pour dire que tout est déterminé. Et Bohr lui répond : « Et qui es-tu pour dire à Dieu ce qu'Il doit faire ou ne pas faire ? »

Tous les chemins mènent à Dieu

— Un dernier mot. Jinji ?

— Oui, on va conclure. Croire ou ne pas croire ? La vraie question, à mon avis, est : pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? La seule certitude que nous avons est l'Univers observable. Il est bien là et personne ne peut nier cette évidence. Nous sommes d'accord ?

— Oui, Jinji. Je suis là, avec mes forces et mes faiblesses ; je pense donc j'existe, comme l'a si bien dit Descartes.

— Parfait ! Tu admets qu'il y'a des forces qui te dépassent. Dans l'histoire de l'humanité, certaines forces sont si grandes qu'elles ont été associées à Dieu.

— Je l'admets, mais on peut se demander pourquoi?

— Le plus probable est que ces polythéistes sont convaincus qu'ils dépendent de ces forces. Ça devient rapidement une certitude ; en effet, tout le monde peut constater qu'il ne se suffit pas à lui-même. Personne n'est autosuffisant. Nous dépendons tous de quelqu'un ou de quelque chose. Lorsqu'on s'aperçoit de notre faiblesse, surtout dans les moments de grande détresse, on a vite fait de se remémorer son dieu le plus proche, celui que ses parents invoquent, par exemple.

— Que peuvent être ces détresses ?

— On peut citer la peur de mourir, un sentiment d'impuissance face à une grande injustice, une angoisse quelconque, la perte d'un proche ou tout simplement l'inquiétude par rapport à son avenir.

— OK, je comprends.

— Épisodiquement, il y'a bien un prophète qui vient parler d'un Dieu unique, qui nous apporte des réponses, mais le nombre de faux prophètes est manifestement plus important. Au bout du compte, certaines gens en arrivent

à remettre tout en cause. Le doute s'insinue ; alors, on ne peut plus échapper à ces questions ultimes : Qui nous a créés ? Y'a-t-il une vie après la mort ? Y'a-t-il un jugement dernier ? Autrement dit, y'a-t-il un but, un sens à la vie ? Dieu existe-t-il Seul ? Ou bien, y'a-t-il plusieurs divinités ? Alors, selon les réponses auxquelles on aboutit, on devient fervent ou athée, avec toutes les nuances intermédiaires entre ces deux extrêmes.

S'il y avait d'autres dieux que Dieu, ils auraient mal agi. [...] (C 21.22)

Allah ne s'est point attribué d'enfant et il n'existe point de divinité avec Lui ; sinon, chaque divinité s'en irait avec ce qu'elle a créé et certaines se seraient élevé sur d'autres. [...] (C 23.91)

— Voilà, si l'on admet que l'Univers a été créé, on est alors certains que c'est par un Dieu unique. Car s'il y'avait plusieurs dieux, ce serait l'anarchie. Et au sujet du sens de la vie, il n'est pas facile d'avoir foi en Dieu et d'imaginer qu'Il a créé tout ça, sans but. Ce serait nier sa perfection.

Et Nous n'avons pas créé le ciel et la terre, et ce qui est entre eux, en vain. C'est ce que pensent ceux qui ont voilé la vérité. Gare au Feu, à ceux qui ont voilé la vérité ! (C 38.27)

À Allah appartient le règne des cieux et de la terre. Allah est omnipuissant sur toute chose. En vérité, dans la création des cieux et de la terre, et dans

l'alternance [différence] de la nuit et du jour, il y a certes des signes pour les gens doués d'intelligence ; ceux-là qui évoquent Allah debout, assis ou couché sur leurs côtés et méditent sur la création des cieux et de la terre. [Ils disent] Notre Seigneur ! Tu n'as pas créé cela en vain. Gloire à Toi ! Préserve-nous du châtiment du Feu. (C 3.189-191)

L'âme est l'essence de la vie

— *Encore une chose importante, Jinji.*

— *Je t'écoute.*

— *Nous avons tous une partie de Dieu en nous. C'est ce qu'on appelle l'âme. Cette âme qu'Il insuffle dans ses créatures pour qu'elles apparaissent à la vie. Qu'est-ce que ça peut impliquer ?*

— *Effectivement, notre identité est rattachée à cette partie qu'on appelle l'âme (Ruh ou Nafs). C'est cette partie qui est gardienne de la mémoire, même après la mort physique. En effet, nous ne sommes pas les terres qui composent notre corps. Nous sommes cette âme qui est de la même essence que Dieu. C'est elle qui caractérise notre vrai moi. Elle est immortelle comme peut l'être un fichier électronique enregistré sur un disque dur.*

— *Un fichier ? Comment ça, Jinji ?*

— Oui, c'est la meilleure métaphore que j'ai trouvée pour expliquer que les créatures sont répliquées à partir d'une entité unique « min nafsini wahida (مِنْ نَفْسٍ وَاحِدَةٍ) »

— Waw ! Voilà pourquoi j'aime tes interprétations ; elles sont uniques !

— Merci de m'encourager, Momo. Donc, c'est cette âme qui est gardienne de notre mémoire même hors du corps ; lorsque nous rêvons, par exemple ; ou même après la mort physique du corps. Ce corps, fait de composés chimiques et d'autres populations dotées d'âmes également, est stable, organisé, conservé ; il bouge grâce à cette âme qui tient les rênes de tous les organes, de toutes les cellules et probablement de chaque atome, par l'intermédiaire d'autres âmes qui nous sont inféodées ; comme nous sommes tous inféodés à Dieu qui reste l'Âme primordiale et principale qui commande tout.

Du ciel vers la terre, Il [Dieu] administre et ordonne ; ensuite, cela remonte vers Lui en un jour équivalant à mille (1000) ans de ce que vous comptez. (C 32.5)

C'est Lui le Connaisseur de l'occulte et du visible, le Puissant, le Miséricordieux. (C 32.6)

Allah est la lumière des cieux et de la terre. Sa lumière est comme une niche dans laquelle se trouve une lampe. La lampe est dans un récipient [bouteille, cristal, verre] ; ce récipient ressemble à un astre [planète, rayon de miel, boule de

connaissance (كَوْكَبٌ دُرِّيٌّ)] allumé au moyen d'un olivier béni ni oriental ni occidental ; son huile s'allume [éclaire] même si le feu ne l'a pas touché ; une lumière sur une lumière. Dieu guide vers sa lumière qui Il veut [qui voudra]. Et Dieu donne des exemples aux humains ; et Dieu est Omniscient de toute chose. (C 24.35)

C'est Lui qui a perfectionné tout ce qu'Il a créé. Et Il a commencé la création de l'humain à partir de l'argile ; puis, Il fabriqua sa semence à partir d'une souche d'une eau « mahin » [le sperme] ; ensuite, Il la façonna et lui insuffla de son Esprit [min ruhihi]. Et Il vous fabriqua l'ouïe, les yeux et le cœur. Mais, peu de vous êtes reconnaissants ! (C 32.7-9)

Et ils disent : « Quand nous serons dispersés [dissous] en terre [devenus poussière], serions-nous dans une création nouvelle ? » En fait, ils nient la rencontre avec leur Seigneur. (C 32.5-10)

Et annonce-leur le message d'Abraham ! Lorsqu'il déclare à son père et à sa communauté : qu'adorez-vous ? Ils répondent : Nous adorons des idoles et nous leur restons dévoués. Il rétorque : Vous entendent-ils lorsque vous les réclamez ? Ou bien, elles vous profitent ? Ou bien, elles vous nuisent ? Ils répliquent : Mais nous avons trouvé nos pères qui agissent ainsi. Il dit : Ne voyez-vous pas ce que vous adorez, vous et vos pères

antiques ? Ce sont mes ennemis, sauf le Seigneur des mondes. **C'est Lui qui m'a créé et c'est Lui qui va me guider ; et c'est Lui qui me nourrit et qui étanche ma soif ; et lorsque je suis malade, c'est Lui qui me guérit ; et c'est Lui qui me fait mourir, puis me redonne vie ;** et c'est Lui qui, j'espère, me pardonnera mes erreurs le Jour du jugement. Seigneur, accorde-moi le pouvoir [ressources, sagesse et savoir] et fais-moi rejoindre les vertueux ; et confectionne-moi « une langue de vérité » chez les autres [la postérité] ; et compte-moi parmi les héritiers du Jardin des délices ; et pardonne à mon père : il était parmi les égarés ; et ne m'humilie pas le jour de la Résurrection. (C 26.69-87)

— La mort, c'est comme dormir : nous l'expérimentons chaque fois que nous sommeillons. L'âme s'en va quelque part pour se ressourcer auprès de son Seigneur. Ne dit-on pas que le sommeil est réparateur ?

Allah rétribue les âmes au moment de leur mort, ainsi que celles qui ne meurent pas durant leur sommeil ; ensuite, Il retient celles dont Il a décrété la mort ; et Il renvoie les autres jusqu'à un terme fixé. Certes, il y a là des signes pour les communautés qui méditent. (C 39.42)

C'est Lui qui vous rétribue la nuit ; et Il sait ce que vous avez acquis le jour ; puis, Il vous y ressuscite pour que s'accomplisse le terme fixé ; ensuite, c'est vers Lui que sera votre retour ; et Il vous informera

de ce que vous faisiez ; et Il est l'Omnipotent au-dessus de ses serviteurs ; et Il dépêche sur vous des gardiens. Enfin, quand la mort s'approche de l'un de vous, nos messagers rétribuent son âme ; et ils ne manquent jamais à leur devoir. (C 6.60-61)

— Dieu est en nous, puisqu'une partie de son Âme a été insufflée en nous dès notre conception dans l'utérus. Et c'est à partir de là que se formeront l'ouïe, les yeux, le cœur et tous les autres composants de notre corps.

— Waw ! Belle explication.

— En clair, nous sommes une partie de l'Esprit de Dieu. Ne sommes-nous pas faits à « l'image de Dieu ? » Aussi, Dieu est très proche de nous.

Avons-nous été fatigués par la première création ? Mais, ils sont dans le doute [confusion] quant à une nouvelle création. Nous avons effectivement créé l'humain et Nous savons ce que lui suggère son âme et Nous sommes plus près de lui que sa veine jugulaire. (C 50.15-16)

— Nous sommes une âme qui vit dans une construction faite d'un amas de terre et de beaucoup d'eau, tout comme le mollusque vit dans son coquillage.

Aw! Ceux qui voilent la vérité, ne voient-ils pas que les cieux et la terre étaient fermés [soudés, compacts] ? Et puis, on les a ouverts [séparés] et

*fait de l'eau toute chose vivante ? Dès lors,
n'acquerront-ils pas la foi ? (C 21.30)*

— Ensuite, cette construction n'est possible que grâce à l'âme qui est dotée d'un pouvoir divin. Cette âme peut ramasser, rassembler et élaborer, depuis son environnement, les éléments nécessaires pour bâtir notre corps ; et de le guérir s'il est malade. Regardons comment est créée toute chose vivante.

*Ne portent-ils pas leur regard vers les chameaux ?
Comment sont-ils créés ? Et vers le ciel, comment
a-t-il été élevé ? Et les montagnes, comment se
sont-elles dressées ? Et la terre, comment a-t-elle
été surfacée ? (C 88.17-20)*

*Dis : Renierez-vous [l'existence] de Celui qui a créé
la terre en deux jours ? Et vous Lui confectionnez
des égaux ? C'est Lui le Seigneur de l'univers ! Et Il
y a confectionné des pics [montagnes ?] au-dessus
d'elle [la terre], l'a bénie, et Lui a assigné ses
aliments [ressources] en quatre jours d'égale
durée pour les questionneurs. Ensuite, Il s'est
adressé au Ciel qui était de la fumée et lui dit, ainsi
qu'à la terre : « venez tous deux, bon gré, mal
gré ». Les deux répondirent : « nous venons de bon
gré. » Il jugea [décréta] d'en faire sept cieux en
deux jours ; et Il révéla à chaque ciel sa fonction ;
et Nous avons orné le ciel terrestre de lampes
[étoiles] et d'une sauvegarde. Tel est l'Ordre établi
par le Puissant, l'Omniscient. (C 41.9-12)*

— *L'âme est l'élément primordial à la vie. L'âme ne possède pas le corps, mais elle participe à sa formation. Elle est dotée des mêmes attributs que l'Âme primordiale dont elle est issue. Elle peut agir sur les événements, dans la limite des pouvoirs qui lui sont accordés dès sa naissance. Nous sommes tous issus à partir d'une âme d'un gabarit humain répliqué autant que de besoin pour réaliser le Plan de Dieu qui se manifeste pour nous dans l'Univers observable.*

— *Peux-tu imaginer pour que je puisse mieux te suivre ?*

— *Oui. On peut faire un parallèle avec ce que nous connaissons en informatique. L'âme serait comme un composant, une classe d'objets. Ainsi, on trouve des objets de classe humains, animaux, végétaux, des astres et tout ce que tu veux. C'est ainsi qu'on peut interpréter : « Il vous a créés d'une âme unique. » Cette expression révélatrice est répétée cinq fois dans le Coran.*

C'est Lui qui vous a créé à partir d'une seule âme [objet unique, Nafs, (نَفْسٍ وَاحِدَةٍ)]. Puis, Il élabora, à partir d'elle, son conjoint [cloné ?], afin qu'il s'unisse avec [dans l'Amour]. Lorsqu'il l'a couverte, elle a porté un léger fardeau et l'a transporté. Quand elle devient lourde, ils prient tous les deux Allah, leur Seigneur : « Si Tu nous donnes un bel enfant, nous serons reconnaissants. » (C 7.189)

Et c'est Lui qui vous a élaboré à partir d'une seule âme. [...] Nous avons détaillé les versets pour une communauté qui comprend. (C 6.98)

Votre création à tous et votre renvoi [à la vie], c'est comme s'il s'agit d'une seule âme. Certes, Allah est Clairvoyant et Clairvoyant. (C 31.28)

Il vous a créé à partir d'une seule âme. Puis, Il constitua à partir d'elle son conjoint [cloné ?]. Et Il a fait descendre [créer] pour vous huit couples de bestiaux. Il vous crée dans les ventres de vos mères création après création dans trois ténèbres. Tel est Allah, votre Seigneur ! À Lui appartient toute la Royauté. Point de divinité à part Lui. Comment pouvez-vous vous détourner [de son culte] ? (C 39.6)

Ô, humains ! Adorez votre Seigneur qui vous a créé à partir d'une seule âme. Puis, Il constitua à partir d'elle son conjoint [cloné ?]. Et il répandit à partir d'eux beaucoup d'hommes et de femmes. Et adorez Allah, sur qui vous vous questionnez les uns les autres ainsi que sur l'utérus. Certes, Allah est pour vous un Superviseur. (C 4.1)

— Encore une chose Jinji. Peux-tu résumer rapidement le pourquoi de la vie ?

— Je reviens toujours au fameux péché originel. Nous sommes dotés du libre arbitre parce que nous avons accepté cette responsabilité refusée par toutes les autres créatures. Ce libre arbitre nous contraint à choisir nous-mêmes notre destinée. Il nous incombe de choisir le rang social que nous voulons atteindre et le rôle que nous voulons assumer. Ce choix est la conséquence de la

remise en question par Iblis, de la race des djinns, des affectations des rôles dans le grand projet de Dieu.

— Ah ! Lorsque Iblis ne voulait pas se prosterner devant Adam qu'il méprisait ?

— Oui, c'est ça. Il remettait en cause l'attribut de justice de Dieu. Pourquoi devrait-il se placer sous Adam, alors qu'il est fait de feu, plus noble selon lui que l'argile ?

[Allah] dit : « Qu'est-ce qui t'empêche de te prosterner quand je te l'ai ordonné ? » Il [Iblis] répondit : « Je suis meilleur que lui ; tu m'as créé de feu, alors que tu l'as créé d'argile. » (C 7.12)

— De là, on peut facilement déduire que l'orgueil est le péché originel.

— Et qu'aussi, la « pomme croquée » est simplement une métaphore juste bonne à satisfaire la curiosité des enfants.

— Absolument ! Tu as toute l'explication dans mon livre précédent, ainsi que sur la polémique sur la création d'Adam que les religieux trouvent blasphématoire qu'il puisse descendre d'un singe. Là, je réponds comme Bohr a répondu à Einstein : qui êtes-vous pour imposer à Dieu la façon de créer l'humain ?

L'exemple de Jésus, auprès d'Allah, est comme l'exemple d'Adam. Il le créa de terre, puis Il lui dit : « Sois ! » et il fut. (C 3.59)

— *La gestation de Jésus n'a-t-elle pas été dans le ventre de Marie ?*

— *Jinji, j'avoue que je suis un peu perdu, là. Je sais que chez toi, tout semble parfaitement imbriqué, puisque tu réponds aisément à toutes mes questions. Pourrais-tu me résumer tout ça en étant un peu plus concis? Une sorte de récapitulation, par exemple sur ce qui me semble être une nouvelle interprétation de la genèse de l'Univers.*

— *Ok, donne-moi juste quelques jours.*

Épilogue

Momo a certainement raison de demander un résumé plus concis sur ma vision du monde. C'est ce que j'ai toujours fait avec les profs qui m'ont enseigné. C'est une façon pour consolider ses connaissances. Et puis, je suis déjà fort surpris que Momo ait pu suivre mes explications sorties d'une lecture du monde qui sort de l'ordinaire. Alors, je récapitule ici ma vision des choses telles que je l'imagine.

Il était une fois... Dieu poursuivant son œuvre grandiose de construction de l'Univers. Il a créé l'humain et l'a placé au sommet de la chaîne alimentaire et aussi de la chaîne de commandement. Iblis, de la lignée des djinns, s'est senti lésé par ce décret de Dieu qui voulait que toutes ses créatures se prosternent devant l'humain. Bien entendu, Iblis n'a pas aimé cela ; il s'est donc rebellé. Il a ainsi remis en cause un jugement direct de

Dieu. C'était probablement un cas sans précédent, mais cela reste un cas possible, si on se réfère au verset (C 41.11) où Il appelait le ciel et la terre à venir « bon gré ou mal gré ». Apparemment, Iblis, par excès d'orgueil, n'a pas été bien inspiré pour accepter de bon gré la place ou le rôle qui lui a été assigné. Adam et Ève aussi vont transgresser l'ordre de ne pas s'approcher de l'arbre de vie qui consiste à ne pas copuler ensemble. Mais leur cas était moins grave, car ils avaient déjà accepté le mandat du libre arbitre ; cette responsabilité proposée à toutes les créatures, mais que seul l'humain a voulu prendre, parce qu'il est « ignorant et injuste ». Depuis son éjection du jardin d'Éden, l'humain doit décider seul de son destin. Il doit gagner sa place dans cette hiérarchie universelle que nous pouvons imaginer par un axe vertical : le plus bas de l'échelle représentant l'enfer et le plus haut le Jardin d'Éden promis pour les vertueux. L'humain a la faculté de demander pour recevoir. Ainsi, Adam et Ève ont demandé pardon pour avoir « croqué la pomme » sans sa permission et Dieu y a répondu favorablement ; comme Il a promis de transmettre « Ses paroles » pour indiquer le chemin de la Vérité ; comme une sorte de mode d'emploi pour les « machines » que nous sommes ; alors, les humains qui auront foi en ces paroles trouveront facilement leur voie ; ceux qui les rejetteront subiront les affres de mille tourments. L'équation est aussi simple que ça ! Demandez donc la « guidée » et vous l'aurez ! Demandez le pouvoir ou la richesse d'ici-bas et vous l'aurez ! Demandez à guérir et vous guérirez !

*Et si mes créatures t'interrogent sur moi, je suis tout proche : **je réponds à l'invocateur, s'il m'invoque.** Qu'ils répondent à mon appel et qu'ils aient foi en moi, afin qu'ils soient bien guidés.*
(C 2.186)

— *Momo, laisse-moi vérifier ce que tu as pu assimiler.*

— *OK, Jinji.*

— *Voilà ! Tout le monde peut constater ceci : chaque objet de l'Univers joue son rôle à la perfection sans jamais rechigner à la tâche (le Soleil, la Lune, les animaux, les végétaux, etc.) Seul l'humain s'inquiète pour son devenir ; il regrette son passé ; il n'est pas satisfait de son présent ; il veut toujours avoir plus ; il stresse pour un rien ; il se juge et juge les autres ; il est ambigu, il se contredit. On peut dire que l'humain est une étrange créature, n'est-ce pas ?*

— *Oui, absolument !*

— *Bien ! Mais alors, qu'est-ce qui différencie l'humain de tous les objets de la Nature ?*

— *Simple, Jinji : parce qu'il est doté du libre arbitre ; il n'est donc pas guidé par défaut comme toutes les autres créatures ; y compris les bébés, d'ailleurs, avant leur laminage par les humains adultes qui se croient savants.*

— *Bonne réponse. Mais qu'est-ce qui peut empêcher l'humain de retrouver, dans ce vaste Cosmos, sa place naturelle qu'il a perdue depuis son enfance ?*

— Facile, Jinji ; le responsable semble tout désigné : c'est son égo démesuré, son orgueil, sa vanité, son arrogance, sa suffisance, sa mégalomanie, son autosatisfaction, sa vantardise et sa crânerie.

— Bien. Tu démontres là d'un vocabulaire riche, toi ! Je suis impressionné. Dis-moi, Momo, pourquoi l'humain est-il ainsi fait, à ton avis ?

— Eh bien, je pense que c'est parce que c'est dans sa nature d'être injuste ; et puis, par son ignorance, sa raison est nécessairement limitée ; donc il est sujet à l'erreur ; et son seul salut serait de reconnaître ses faiblesses, de chercher à retrouver la foi authentique perdue depuis son enfance ; en suivant les conseils des sages bouddhiques, mosaïques, chrétiens ou islamiques.

Pour toute question constructive au sujet de cet essai,
prière d'écrire à : amha@dignedefoi.info

Vous pouvez aussi utiliser le formulaire de contact sur :
<https://www.dignedefoi.info/mes-publications>



Bibliographie

Al-Baqara [2:184] — Tanzil Quran Navigator. (s.d.).
Consulté 19 avril 2022, à
l'adresse <https://tanzil.net/#2:184>

Amir-Moezzi, M. A., & Dye, G. (2019). Le Coran des
historiens. Les éditions du Cerf.
[https://books.google.ca/books?id=Y39OzQEAC
AAJ](https://books.google.ca/books?id=Y39OzQEACAAJ)

Bolloré, M.-Y., & Bonnassies, O. (2021). Dieu - la science
- les preuves : L'aube d'une révolution. Guy
Trédaniel.

Descartes, R. (s.d.). Discours de la méthode. 46.
[https://philosophie.cegeptr.qc.ca/wp-
content/documents/Discours-de-la-
m%C3%A9thode.pdf](https://philosophie.cegeptr.qc.ca/wp-content/documents/Discours-de-la-m%C3%A9thode.pdf)

DYER, W. W. (2011). IL FAUT LE CROIRE POUR LE VOIR.
JAILU.

MAURICE BUCAILLE. (s.d.). La Bible le Coran et la
science.pdf.

Morency, P. (2002). Demandez Et Vous Recevrez.
Éditions Transcontinental.

Nathali, A. (2022). Bouge-toi et tu sauras!:
Autobiographie & Sens de la vie. Bibliothèque et

Archives nationales du Québec.
<https://www.amazon.fr/Bouge-toi-sauras-Autobiographie-Sens-vie/dp/2982054302>

Tracy, comte A. L. C. D. de. (1805). Éléments d'idéologie : Ptie. Logique. Courcier.

Notes

ⁱ Même un journal satirique est pris au sérieux, surtout s'il est bien déguisé. Parfois, une seule lettre dans son nom suffit à donner le change et le fait confondre avec un quotidien respectable (voir, par exemple, le site <http://journaldemourreal.com/> qui a sévi entre 2012 et 2019).

ⁱⁱ As-Siyam : Abstention de faire une chose comme observer le silence (voir C 19.26), ne pas s'alimenter, etc. Ce terme est rendu généralement par « le jeûne » qui est pratiqué bien avant sa prescription dans le Coran.

ⁱⁱⁱ On peut retrouver d'autres traductions sur le site Tanzil.net

^{iv} Mots du Coran :

Arabe	Mon interprétation	Autre interprétation
رَجَالٌ	Hommes	Hommes, gens
النِّسَاءُ	Femmes	Femmes
النَّاسُ	Humains, gens	Hommes, gens
إِيمَانٌ	Foi, confiance en Dieu	Croyance
الَّذِي يُؤْمِنُ	Qui a la foi (fervent)	Qui croit

أَفَلَا يُؤْمِنُونَ	N'acquerront-ils pas la foi ?	Ne croiront-ils pas ?
أُمُّ الْقُرَىٰ	La mère des cités	Mecca
النَّبِيِّ الْأُمِّيِّ	Le prophète qui ne sait rien du Livre [voir (C 2.78)],	le prophète analphabète ou illettré
وَيْلٌ	Gare ! Attention !	Malheur
كَفَرُوا	Ils ont voilé la vérité	Ils ont mécru
ذَكَرْ (C 3.191)	Évocation, rappel	Psalmodie, prière, invocation
قَوْمٌ	Communauté, population,	gens
يَتَفَكَّرُونَ	Ils réfléchissent, méditent	
يَتَوَفَّى الْأَنْفُسَ	Il rétribue les âmes ; voir (C 83.2) (C 16.111)	Il retient les âmes
تَجْعَلُونَ لَهُ أَنْدَادًا	Vous Lui confectionnez des égaux	Vous Lui donnez des égaux
سَمِيعٌ بَصِيرٌ	Clairentendant et Clairvoyant	Audiant et Clairvoyant
رَقِيبًا	Superviseur	Gardien
اللَّهُ يَتَوَفَّى الْأَنْفُسَ حِينَ مَوْتِهَا	Allah rétribue les âmes au moment de leur mort	Allah reçoit ou rappelle les âmes au moment de leur mort